

# LE DÉTONATEUR MUSICAL

sur la même

LE DÉTONATEUR  
MUSICAL

N°73 . AUTOMNE 2014

GRATUIT



PIERRE  
LAPOINTE  
POP-ART & CHANSON



LES SOIRÉES

# sur la même LONGUEUR D'ONDES



WWW.PAN-PIPER.COM

LONGUEURDONDDES.COM



20 H

**LUNDI 3 NOVEMBRE**  
**AU PAN PIPER**

10 €



**PAN PIPER : 2-4, IMPASSE LAMIER – 75011 PARIS**



PAUL DEUSCHER  
TOUT POUR LA MUSIQUE



ANOUS PARIS



# numéro 75 automne 2014

FRANCE – QUÉBEC – ACADIE – BELGIQUE



longueurdondes.com

## sommaire

5 DÉCOUVERTES • 9 ENTREUVES  
27 COULISSES • 35 CHRONIQUES

## sur scène dans une minute !

par Thibaut Derien



### Lior Shoov @ Le Chat Noir, le 16 mars 2014

*"J'entends mon cœur qui bat, je le laisse vibrer et réveiller tout mon être, il danse à l'intérieur de moi, doux et sauvage. Je me sens vivante, très vivante ! Je respire... respire. Je me secoue, je me secoue plus. Je respire... Je m'observe et je me dis : si je tremble à l'intérieur, donc tout est là. Maintenant, tout ce qu'il me reste à faire, c'est chanter, me chanter. C'est un cadeau unique de prendre plaisir à trembler en public."*

## édito

### Musiques répétitives : on ne peut pas lutter.

Ainsi, les auditeurs seraient des masochistes inconscients, prêts à écouter en boucle un même refrain ou morceau ? Attirés malgré eux par les chansons niaises ? Il paraît. C'est en tout cas ce qui ressort d'une étude d'Elizabeth Hellmuth Margulis, auteure du livre *On repeat : how music plays the mind* (non traduit). Flippant.

"Formatage, nous voilà !", seriez-vous sans doute tentés de répondre, pointant le marketing pernicieux de la musique occidentale... Même pas ! La répétition est un procédé présent dans toutes les musiques. Non, ça se situerait plutôt du côté du cerveau : une zone de confort créée par la familiarité.

Ne niez pas, c'est scientifique, on vous dit ! Il paraît même que l'on en redemande... Pourquoi ? Par an-ti-ci-pa-tion. En écoutant un morceau, notre cerveau attend un répondant, une récurrence. Des petits joueurs, hein, ces neurones. Ça voudrait jouer sans cesse au ping-pong musical sans se soucier dans notre santé mentale.

Rassurez-vous, cela a aussi un avantage : écouter en boucle permet de décomposer une musique, d'en apprécier les variations. Il n'empêche qu'en attendant, on sifflote ce truc-machin, sans se rappeler du titre, ni être ami avec le style. Et que l'on n'en a pas fini avec les boucles ou autres crétineries.

Conclusion : vous voulez gagner de l'argent ? Faites de la musique copiée-collée ! Aux autres qui veulent mourir sainement ? Écoutez indépendamment, sortez indépendamment et lisez... *Longueur d'Ondes*.

### SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES

22 chemin de Sarcignan  
33140 Villenave d'Ornon

info@longueurdondes.com  
www.longueurdondes.com

I.S.S.N. : 1161 7292

Directeur - Rédacteur en chef > Serge Beyer | Rédacteur en chef adjoint - Maquette > Cédric Manussel | Publicité > marketing@longueurdondes.com

L.O. MONTRÉAL > Distribution Diffumag | Coordination > Alexandre Turcotte, concert.quebec@longueurdondes.com | Webmasters > François Degasne, Marylène Eytier  
Ont participé à ce numéro > Patrick Auffret, Olivier Bas, Marie Bihan, Alain Birmann, Romain Blanc, Olivier Boisvert-Magnen, Jessica Boucher-Réti, Bastien Brun, Mickaël Choisi, Samuel Degasne, Emmanuel Denise, Sylvain Dépée, Pascal Deslauriers, Julien Deverre, Jean Luc Eluard, Mathieu Fuster, Romain Gouloumès, Aude Grandveau, Kamikal, Aena Léo (livres), Emeline Marceau, Vincent Michaud, Julien Nait-Bouda, Yan Pradeau, Elsa Songis, Jean Thooris, Alexandre Turcotte, Johanna Turpeau

Photographes > Roch Armando, Denoual Coatleven, Michela Cuccagna, Marylène Eytier, Clément Halborn, Kamikal, Michel Pinault, Pierre Wetzel  
Couverture > Florent Choffel - www.etsionparlaitdevous.com, Photo © Michel Pinault

Imprimerie > Roto Garonne | Dépôt légal > Octobre 2014 | www.jaimelepapier.fr

Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés.



NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE










# DÉCOUVERTES

5 **Grand Blanc** • 6 **Bagarre**  
6 **Marie-Flore** • 7 **Botibol** • 7 **The Dukes**

## Grand Blanc

les mots bleus

 JEAN THOORIS |  MICHELA CUCCAGNA

  
Bien qu'originaires de Metz, c'est à Paris que Benoît, Camille et Luc, très vite rejoint par Vincent à la basse, fomentent le projet Grand Blanc. Benoît (chant, guitare et textes) : *"Au début, nous sonnions assez folk. Puis Camille s'est acheté un synthé."* En opposition au dépouillement acoustique de leurs vertes années, leur premier EP sidère par la rigueur cold wave et la puissance électronique des titres. Luc (batterie, clavier) cite les Américains Future Islands en guise de référence. Benoît confirme : *"Nous avons découvert assez tard la new wave et la synth-pop. La musique des années 80 a certes influencé Grand Blanc, mais ce n'est pourtant pas ce que nous souhaitons faire. Notre son est techno avant tout, même si l'on peut jouer des plans guitare à la Joy Division."* Autre point fort de cet EP : la langue française, tout en métaphore et

assonance, oscille là entre réalisme dark et troublant mystère. L'ombre de Christophe ou du Bashung période *Novice* se fait entendre. Benoît : *"Impossible d'écrire sur l'océan, les fleurs ou la forêt lorsque tu es un groupe lorrain qui passe ses journées à ne rien faire. Du coup, on parle de la ville, de l'ennui."* Loin d'une quelconque confrontation, cet attachement à la chanson française s'accorde harmonieusement avec les sonorités parfois anglo-saxonnes du quatuor. Pour aboutir à une telle alchimie, facile d'imaginer Grand Blanc comme un monstre de perfectionnisme. Luc : *"Nous devons passer quatre jours en studio pour quatre chansons, nous y sommes finalement restés trois mois."* Camille (contrebasse, clavier, guitare et chant) : *"Et il fallait se mettre d'accord à quatre sur le mixage !"* Une méticulosité qui aide à comprendre pourquoi Grand Blanc ne sortira pas son attendu LP avant la fin 2015.

EP 4 titres - Les Disques Entreprise







## Bagarre

les mots, la mort, les sorts

JULIEN NAÏT-BOUDA | MICHELA CUCCAGNA

Comme un coup de pied dans une fourmilière, cette jeune formation parisienne au mordant vivifiant s'amuse à déconstruire les aprioris musicaux, pour mieux s'affranchir des carcans et jouir d'une liberté artistique garante de belles promesses. C'est sous la forme d'un quintette que le groupe a trouvé la formule magique pour enfin libérer une multitude d'idées en gestation depuis un certain moment. *"Le projet mûrit depuis maintenant deux ans, il nous fallait trouver cet alliage sonore capable de refléter les influences de chacun."* Privilégiant le collectif, Bagarre fonctionne sur le principe de l'échange d'idées. Pas de cerveau, seulement des membres qui s'articulent autour d'un organe musical en tout point protéiforme. Car ce qui intrigue et accroche forcément l'oreille en première instance, c'est ce panel de couleurs musicales au rayonnement bigarré. Cette fine équipe aime ainsi croiser le fer avec les genres et les mots. Électronique, rock, house, chanson française, tout y passe ou presque. Composée d'une chair relativement synthétique, flirtant avec un univers musical "clubbing" qu'ils aiment mettre à mal, leur musique n'en oublie cependant pas de titiller les corps, comme le rappelle la rampe de lancement qui les a mis sur orbite : *Mourir au club* : *"Ce titre émane d'un sentiment commun. C'est un regard froid mais sincère sur une expérience que toute une génération a connu un jour."* Sereine et sûre de son chemin, cette bande d'amis n'en est pourtant qu'à ses prémices... Des balbutiements source d'espérance, tant leur volonté de ne pas s'affilier à une catégorie musicale les rend déjà indispensables. *"Bagarre renvoie à ce terme aussi bien enfantin que trivial, il définit l'énergie qui gravite entre nos différentes personnalités. Notre musique est hybride car elle émerge des envies et des goûts de chacun."* Si l'onde musicale qui se dégage de ce tumulte auditif est logiquement celle du combat, il est indéniable que cette dernière aspire à la paix tant les parties qui la constituent s'épousent avant de vouloir s'entretuer.

"Bonsoir, nous sommes Bagarre" - Rouge Vinyle



## Marie-Flore

comme un garçon

BASTIEN BRUN | RENAUD CAMBUZAT

Cette jeune femme, qui porte le nom d'une chanson de Joan Baez, a l'allure d'une égérie des 60's. Elle cultive une présence folk et un jardin secret où se croisent Léonard Cohen, le Velvet Underground, comme des vieux groupes de garage (The Seeds, The Remains). À 27 ans, Marie-Flore sait précisément ce qu'elle aime et ce qu'elle n'aime pas, elle a ses "fixettes" : *"Ah, moi, si je pouvais chanter avec une voix d'homme... ce sont celles qui me touchent le plus."* Sa voix a elle possède quelque chose d'écorché et ses compositions ont un grain qui rappelle l'Américaine Cat Power : *"La première fois que j'ai entendu parler d'elle, c'est lorsque j'ai fait écouter mes démos à un ami Australien. À l'époque, je n'avais pas du tout vu les ressemblances, je n'avais pas trop compris le rapport. Et puis, la vie a fait que l'un de ses compères musicaux m'a écrit, pensant que j'étais fan alors que ce n'était pas du tout le cas. On s'est rencontré lors de leur passage à l'Olympia et avec Greg (Foremann), cela fait cinq ans que l'on travaille à distance. Il a d'ailleurs participé à une chanson de l'album."* Des rencontres comme celle-ci, la jeune femme en a connues pas mal ces dernières années et elles l'ont indubitablement aidé à construire son identité de songwriter, en anglais dans le texte. L'ancienne employée d'une maison de mode branchée musique a ainsi assuré pendant un temps les premières parties de Pete Doherty, le héros fracassé des Libertines ou écrit des textes pour Stuck in the Sound. Son premier disque, *By the dozen*, qui parle de bout en bout d'un amour déçu, a mis trois ans à naître. Elle rejoint le clan des filles perfectionnistes qui chantent et pour le coup, on l'excusera : nous on aime bien les voix de femmes.

"By the dozen" - Naïve





## Botibol

nouveau(x) départ(s)

✎ MICKAËL CHOISI | 📷 PIERRE WETZEL

Une absence de trois ans peut susciter chez un musicien une angoisse légitime. Les choses allant sans cesse plus vite, le public peut oublier un artiste. Vincent Bestaven, alias Botibol, semble pourtant vivre la situation avec sérénité : *"Je pense qu'ils ont complètement oublié Born from a shore (son précédent album, ndlr), et ce n'est pas plus mal car ça a beaucoup changé."* En effet, les amateurs de pop et de folk qui étaient servis sur le précédent disque seront surpris. Le son est plus électrique, les guitares presque grasses, il y a un peu de psychédéisme. Une conséquence des changements dans la situation personnelle du musicien, mais aussi l'implication dans d'autres projets (Crâne Angels, Petit Fantôme). *"Je n'ai pas vraiment cherché à enregistrer, c'est venu à moi, il y a presque deux ans en fait. En trois semaines, j'ai écrit quasiment toutes les chansons."* Ce laps de temps entre l'écriture et la sortie du disque a pourtant été bien rempli, en petites séances éparpillées dans le temps. Pas question pourtant de modifier les chansons à chaque fois, *"autant en écrire de nouvelles"* confie le musicien, qui a ainsi alimenté son Soundcloud durant l'été. Le titre *Murs blancs / White walls* n'a pas été choisi par hasard : *"C'était mon état d'esprit à l'époque, l'idée de se retrouver dans une pièce aux murs blancs, sur lesquels on peut tout faire."* Le résultat est à la fois spontané dans la forme et plus sombre dans le fond ; les textes sont plus noirs, mais le son reflète cette envie de lâcher les chevaux. *"Il y a eu un côté plus exutoire sur le disque"*, confirme Vincent. Le musicien, qui s'est chargé de toutes les parties instrumentales sauf la batterie, a désormais hâte de se projeter sur le live, dans une formation remaniée. Un nouveau départ là aussi, à ne pas louper dès 2015.

"Murs blancs" - Animal Factory



## The Dukes

régénération rock électro

✎ PATRICK AUFFRET | 📷 DENOUIL COATLEVEN

La collaboration entre l'ancien batteur et un ancien guitariste de No One is Innocent remonte à l'album *Révolution.com*. Shanka, alors âgé de 24 ans, restera longtemps aux côtés de Kmar, le chanteur de No One. Greg Jacks n'a fait qu'une tournée avant de monter dans le Superbus de Jennifer Ayache. Les retrouvailles ont lieu en 2010. Greg propose à Shanka un projet rock'n'roll. Le guitariste s'impose rapidement en homme-orchestre, sous influence old school. Loin d'un "délire garage", The Dukes privilégie une production soignée pour se donner du volume. Greg est à la batterie, Shanka s'occupe de la guitare, du micro et des machines, particulièrement des amplis basses dans lesquels passent des sons. *"On donne vie aux machines à travers le live. On les a soumises au rock'n'roll et pas l'inverse, comme font la plupart des groupes."* Particularité du duo : Shanka hurle dans les micros de sa guitare. Une touche originale possible grâce à des aménagements réalisés par un luthier nancéen. Le résultat en impose avec conviction. *"Je suis quelqu'un de très en colère, cela ne s'en ira jamais, souligne Shanka. Il y a chez nous une recherche de violence très forte qui va avec une recherche de prestance. On n'est pas dans le plaintif mais dans une énergie brute dans laquelle s'exprime l'ironie."* Nourrit à l'hybridation punk-rock qui a amené le grunge, The Dukes s'aventure hors des sentiers battus, subissant plus que revendiquant un statut de rockeur tant les nouvelles technologiques sont omniprésentes. Un sentiment renforcé par l'utilisation d'images intrusives projetées sur leur matériel. Elles dévoilent une mascotte venue de la bande dessinée : Smoki Wolf. Les textes, remplis d'invectives, ne sont jamais dénués de sens - *"Ma femme (France De Griesen, ndlr) ne me laisserait pas faire..."* - et souvent oniriques. *"Je donne la clé sans ouvrir la porte. Il faut que cela reste de la poésie."*

"Smokes against the beat" - Caroline / Universal



SFR LIVE

LE MONDO BIZZARO

1988 - LIVECLUB

L'artiste Assoiffé

LE TY ANNA\*

LE BACKSTAGE / LE DEJAZEY

# BARS EN TRANS

RENNES, 4.5.6. DÉC. 2014

Le "KENLAND" LA TRINQUETTE

# LE BAR'HIC >> CHAN

LE BISTRO DE LA CITÉ & LA PLACE TIER

Ulysse Factory 1964

www.barsentrans.com

LUN. 27 OCT. 2014 AU PAN PIPER  
A 19H30

2014

# MEGAPHONE

tour

VIKTOR COUP?K + ASKEHOUG  
+ TOM POISSON

PROCHAIN DEPART DE LA TOURNÉE LE 5 NOV

TOUTES LES INFOS SUR WWW.MEGAPHONETOUR.FR

LA NATION CULTURE LOUVEUR D'ONDES F3 MUSIC EN TOURNÉE sacem Francofonia

# DIMONÉ



## NOUVEL ALBUM

### BIEN HOMME MAL FEMMÉ

SORTIE LE 13 OCTOBRE 2014

[ ESTAMPE | ULYSSE PRODUCTIONS | L'AUTRE DISTRIBUTION ]



"Un homme libre"

Ter titre en téléchargement libre et gratuit sur [dimone.bandcamp.com](http://dimone.bandcamp.com)

02/10 **PORTE LES VALENCES (26)** Train Théâtre  
03/10 **VILLEJUIF (94)** Festival de Marne  
04/10 **VILLEJUIF (94)** Festival de Marne  
11/10 **BASTIA (Corse)** Les Musicales de Bastia  
30/10 **NÎMES (30)** Paloma - 1ère partie Sébastien Tellier  
03/11 **PARIS (75)** Pan Piper - SOIRÉE LONGUEUR D'ONDES  
10/11 **CEBAZAT (63)** Sémaphore en chanson  
14/11 **UNIEUX (42)** Les Oreilles en pointe  
21/11 **MONTPELLIER (34)** Rockstore  
22/11 **LYON (69)** Salle des Rancy  
14/12 **REMOULINS (30)** Salle du Pont du Gard  
18/12 **NANTES (44)** La Bouché d'air  
19/12 **MELLE (79)** Café du boulevard  
23/01 **THOUROTTE (60)** Salle St Gobain  
24/01 **GIGNAC (34)** Le Songambule  
27/01 **MONTBRISON (42)** Les Poly'sons  
04/02 **TOULOUSE (31)** Festival Défours de Chant

WWW.DIMONELESITE.COM

ESTAMPE LICENCE 2-140211 | ULYSSE PRODUCTIONS LICENCES 2-1083471 | 8-1083472 | CREDIT PHOTO MARC GAILLET



# ENTREVUES

9 **Jean-Louis Murat & The Delano Orchestra**  
13 **Mina Tindle** • 14 **Bikini Machine** • 16 **Cabadzi**  
18 **Chapelier Fou** • 20 **Dimoné** • 22 **Pierre Lapointe**



 SYLVAIN DÉPÉE |  JULIEN MIGNOT

## Jean-Louis Murat & The Delano Orchestra

massif. central.

Comme l'or. Comme la place que cet album aura dans une œuvre-torrent et dans l'oreille intime de chacun. Enfin, comme cette géographie profonde, passée et actuelle, réelle et sublimée. Bienvenue à *Babel*, terrain de jeux de Jean-Louis Murat et The Delano Orchestra. ►►



**B**abel comme Saint-Babel, petit village du Puy-de-Dôme. Babel, une fois le préfixe aboli, comme une rencontre au sommet, vertigineuse complicité de deux générations, confrontation d'une individualité forte et d'un collectif protéiforme. Au départ, une commande de France Inter pour fêter ses 50 ans. Un concert unique en décembre à la Coopérative de Mai. La graine est plantée, le germe déjà vert. En février, Jean-Louis Murat propose aux cinq garçons du Delano Orchestra de l'accompagner en studio. Résultat : un double album totalement actuel, vingt morceaux simples (*J'ai fréquenté la beauté, Les ronces*) et épiques (*Mujade Ribe, Le jour se lève sur Chamablanc*), 1h36 hors du temps aussi. Et l'impression quand on tient les douces courbes et crêtes du Wadi Araba, sur la pochette noir et blanc, d'avoir entre les mains un disque important, une charge électrique. JLM et The Delano Orchestra redessinent là les cartes d'état-major. Ils donnent chair à un territoire intime, celui qui innerve et désaltère leurs identités stratifiées : fantasmes de rockers et de grandes plaines américaines, substrat légendaire, mauresque et paysan d'Auvergne, fils, amoureux, époux, pères dans une France rurale et mondialisée. Du Giono sans leçon de vie. Du Cioran sans venin. Et un pont jeté dans l'œuvre muratienne : *Le col de Diane* est l'ancien nom de la Croix-Morand, chanson éponyme qui a permis à JLM de se faire remarquer du grand public en 1991 ; *Passions tristes* fait écho à *Passions privées* (1984), *Le jour se lève sur Chamablanc* au *Berger de Chamablanc* (1998). Mais aussi, un harpon fiché dans l'avenir. N'enterrez pas trop vite Jean-Louis Murat dans votre linceul de louanges : il ne cesse de nous déranger, de nous surprendre comme le fera sans doute la bardée de talents auvergnats qu'il emmène dans son sillage. Parole à l'Auvergnat...

## LA SIMPLICITÉ

*"Je savais que je n'avais pas beaucoup de budget, pas beaucoup de temps. Mais, je savais que j'allais enregistrer ces chansons-là avec les Delano. Parce que ce sont des Clermontois. Parce qu'on peut discuter de Heidegger et de Baudelaire. Parce que surtout, on avait travaillé et joué ensemble pour France Inter, et qu'ils sont devenus des proches. Ces chansons sont très simples. Ce sont des blues construits autour de trois ou quatre accords. Je me suis imposé cette simplicité pour que les Delano puissent s'engouffrer dedans, pour que ce ne soit pas trop "prise de tête". En toute logique, je me suis éloigné d'une écriture strictement poétique pour plonger dans le prosaïque. Nous avons passé dix jours en studio ensemble. Ça a été somme toute très rapide. Tempos, structures, tonalités, tout était très défini. Avec toujours la même méthode de travail : j'entrais en cabine pour enregistrer guitare et voix, parfois un clavier, je faisais quelques harmonies à la voix pour préciser les choses... Pendant ce temps, eux, ils écoutaient de l'autre côté de la vitre et préparaient déjà, chacun de son côté, ce qu'ils allaient proposer. Je ressortais et je leur disais : "Bon, les gars : vous avez cinq minutes... Qu'est-ce que vous avez ?". On ouvrait alors les pistes et chacun jetait ses idées. Nous avons enregistré deux chansons par jour, aussi simplement. Je n'ai pas l'impression de les avoir dirigés, à proprement dit. Les Delano disent que je sais exactement ce que je veux : je pense qu'ils s'illusionnent un peu. Mais dès lors que les textes sont là, finis, précis, que les rythmiques sont clairement définies, que le guitare-voix est posé, on a une base sérieuse de travail. En revanche, je savais que je ne voulais pas du Delano Orchestra. Dès le premier jour, je*

### THE DELANO ORCHESTRA

Alexandre Rochon, chanteur-guitariste :

*"La proposition est venue deux mois après le concert à La Coopé, par Christophe Pie, membre du Delano Orchestra et batteur de Jean-Louis. Il lui avait dit : "J'ai écrit vingt chansons. Je voudrais les enregistrer avec les gars. Demande leur si ça les intéresse." On n'a pas franchement hésité. Le groupe existe depuis dix ans, mais on se voit assez peu. On était alors très content de se retrouver, un peu intimidé aussi par le projet. Il faut dire que la méthode de travail était assez différente de la nôtre. Nous passons généralement du temps à travailler nos arrangements en amont du studio pour des enregistrements en live. Là, j'ai découvert assez tardivement les titres, qui avaient été bien préparés par Jean-Louis, dans le cocon de sa maison, avec Christophe et Mathieu (Lopez, bassiste). J'aime les exercices imposés en studio et ce que nous a demandé Jean-Louis était palpitant : trouver, morceau après morceau, les arrangements, les apports dès qu'il sortait de cabine. Ça s'est fait sans pression, même si on ne voulait pas se loupier. On a puisé dans nos ressources, sans se poser de question. On y est allé à l'instinct et à l'efficacité. Avec des petits miracles comme le quatuor à cordes sur Vallée des merveilles, le groove du Blues du cygne ou la tension que l'on a su trouver pour Mujade ride, bouleversante chanson. Ça s'est révélé être, malgré toutes les contraintes, un grand exercice de liberté. Enfin, plus personnellement, cela a été une aventure assez émouvante, que j'aurais eu du mal à imaginer quand commençant à jouer de la guitare, vers 14 ans, j'avais réécrit les paroles de Au Mont Sans-Souci."*







*leur ai dit : "Les gars, on est bien d'accord. Je ne veux pas importer dans mon univers les manières de faire du Delano. Vous m'accompagnez strictement, et vous faites du Murat, pas du Delano". J'ai passé mon temps à leur rappeler. On est vraiment parti à l'aventure. En entrant en studio, je me disais que ça allait marcher sur cinq ou six chansons et chaque soir, je m'étonnais : "Ben, merde, on en a encore bouclées deux aujourd'hui !". J'avais prévu que ça soit un fiasco total, de tout reprendre à zéro avec d'autres musiciens. Je n'avais pas prévu que ça se précipiterait aussi bien."*

## L'Auvergne

*"Je ne savais pas au départ, combien cet album serait enraciné. J'avais d'ailleurs proposé à la maison de disques de baptiser l'album Ici et Là-bas, de regrouper les chansons sur l'Auvergne d'un côté, et tout le reste de l'autre. C'était tellement idiot que j'ai vite abandonné l'idée. Je ne suis pas scindé en deux. Je ne vois pas pourquoi j'aurais dû en passer par cet exercice assez vain : séparer mes chansons comme on séparerait le bon grain et l'ivraie. Et puis, cette idée, ça puait le processus industriel. L'album a été conçu dans la spontanéité ; il ne fallait pas en passer par un truc trop réfléchi. Au final, l'album est très ancré dans une géographie plus que dans une nature. Car l'Auvergne, ce sont avant tout les Auvergnats. Ce sont les hommes qui font les pays. Pas l'inverse. Dans Babel, je parle beaucoup de la vie des paysans, des familles, des villages. C'est à partir - et c'est sans doute mon côté paysan qui parle - des activités humaines et du temps qu'elles nécessitent que le reste se construit et se définit. Je n'ai pas une vision romantique de l'Auvergne, avec ce rapport métaphysique à la nature et aux éléments qui traduiraient nos*

*états d'âme. D'ailleurs, les paysages sont totalement artificiels. Ils sont ce que les hommes en ont fait ou en font. Les changements se lisent manifestement dans les paysages. Mais au-delà de leur beauté ou de leur laideur, ils sont aussi du passé au présent : des souvenirs d'enfance, des légendes, des mythologies, une histoire occultée... On oublie trop souvent que les Maures se sont installés dans une bonne partie de l'Auvergne. "Murat", ça vient de la déformation de "Maure". Tout comme "Morand" que l'on retrouve dans le col de la Croix-Morand."*

## LA LANGUE

*"J'insiste lourdement pour qu'Alexandre (Rochon, voir encadré) se mette à écrire en français - ou qu'il sorte ses textes en français de leur cachette. C'est tout de même ahurissant la défiance que cette génération a à l'égard de sa langue maternelle - on se demande bien ce qu'elle a pu lui faire, maman, d'ailleurs. C'est de l'ordre du tabou sexuel. À croire que cette langue incroyable est vouée aux poubelles de l'histoire. Pareil pour Morgane Imbeaud. Elle n'a pas peur de participer à des discussions de mecs, à la finesse toute relative, mais quand on lui demande quand elle se mettra à écrire en français, elle devient toute chichiteuse. Et ce n'est ni une question de talent ou de connaissance. Il y a un verrou à faire sauter. Parce qu'avec cette défiance, on risque la double peine : l'appauvrissement de notre langue et l'adoption d'un anglais international, qui est déjà une soupe infecte. Bref, on marche sur le chemin de l'esclavage." ■*

Pour cet album, tout en roc et rivières, Jean-Louis Murat s'est exclusivement entouré d'enfants du pays. Alexandre Rochon, leader de The Delano Orchestra, patron du label clermontois Kütu Folk Records (d'où sont sortis St Augustine, Leopold Skin, Evening Hymns) et co-directeur des éditions Le Cahier Bleu, a signé le clip de *J'ai fréquenté la beauté*. Il a aussi supervisé l'artwork de *Babel* avec le photographe Julien Mignot, ancien résident de la Coopérative de Mai, nouvellement arrivé à la Salle Pleyel. Compagnon de route de JLM, Christophe Pie, batteur du Delano Orchestra, est bien évidemment de l'épopée, comme Morgane Imbeaud, ex-moitié de Cocoon. L'album a été enregistré par Pascal Mondaz au Studio Palissy, Beaumont, 63. Seule exception : Oren Bloedow, le guitariste d'Elysian Fields (New York), apparaît sur *Chant soviét*.



>> L'interview en intégralité sur [longueurdondes.com](http://longueurdondes.com)



-NOUVEL ALBUM-

# WASIS DIOP

## SEQUENCES

"SEQUENCES, réunit les meilleures musiques et chansons que Wasis Diop a offert au 7ème art. Sa voix et ses mélodies y crèvent l'écran."



**SORTIE LE  
20 OCTOBRE 2014**  
inclus 3 inédits

crédit photo : @Archie de Goudreau






"UN ALBUM RYTHMÉ À L'UNIVERS MÉLANCOLIQUE"

# DENIS RIVET

**NOUVEL ALBUM :**  
**TOUT EST TRISTE  
RIEN N'EST GRAVE**



**SORTIE-ÉVÈNEMENT :**  
**30 OCTOBRE - LE RADIANT - LYON**  
**EN CONCERT À PARIS**  
**25 NOVEMBRE - LES 3 BAUDETS**

**WWW.DENISRIVET.COM**






Après le passage des groupes Talisco et The Dukes...

# SESSION DECOUVERTE #3

## PAUL BEUSCHER

# 5 décembre

# au pan piper

Plus d'infos : [www.beuscher.com](http://www.beuscher.com)  
ou sur notre page Facebook



17/27 bd Beaumarchais - 75004 Paris


**PAUL BEUSCHER**  
TOUT POUR l'AMOUR de LA MUSIQUE
 






# Mina Tindle

## ô capitaine, ma capitaine

**Révélee en 2012 par *Taranta* et une tournée d'une émotion rarement égalée depuis, elle se dévoile un peu plus dans *Parades*, un splendide archipel, douze îles mystérieuses en pleine mer de l'intranquillité.** 📖 SYLVAIN DÉPÉE | 📷 ROCH ARMANDO

**N**avegar é preciso / Viver não é preciso." Ces quelques mots extraits de *Os argonautas*, chanson de Caetano Veloso, lointaine résurgence d'un vers de Luís de Camões et devise de la Ligue hanséatique, Mina Tindle hésite encore à se les faire tatouer au creux du bras, au-dessus d'une côte gauche sous le cœur battant, ou bien sur la nuque comme paratonnerre, comme contre-sort. "J'avais besoin du titre parfait et je ne le trouvais pas. J'avais pourtant plusieurs listes de titres possibles, mais ça m'a pris des semaines. Et puis, *Parades* m'est apparu. Par hasard. Je lisais Poteaux d'angle d'Henri Michaux et je suis tombé sur : "Veille périodiquement à te susciter des obstacles ; obstacles pour lesquels tu vas devoir trouver une parade et une nouvelle intelligence." Ce n'est pas tant la maxime que le mot que j'ai retenu. Henri Michaux a le chic pour choisir des mots très visuels qui ressortent par leur physionomie. Comme "parade". **J'aime l'idée que la musique soit une question de défense et de survie, que ça soit une arme et un bouclier en même temps qu'une parure.** Le mot est compréhensible en anglais, ce qui m'importe aussi, même s'il a beaucoup moins de significations qu'en français. Car "parade", c'est aussi une évocation de la beauté un peu vaine et capricieuse du paon. Sans oublier la parade amoureuse, l'éternel chant d'amour, ce cri amoureux, tellement animal et

tellement humain à la fois. Cela correspondait parfaitement à ce qui traverse ce deuxième album." Fulgurance d'un été, écrit en une poignée de jours, sans doute moins retravaillé, moins raturé que son prédécesseur, *Parades* est un voyage opiniâtre et joyeux. Face à l'adversité. "Il est né d'un sursaut, d'une prise de conscience, d'une envie d'être le capitaine de son bateau, de tenir le gouvernail. Tout ce que j'ai accompli avec Taranta, m'a permis de panser mes plaies. J'étais une âme très torturée. Je le suis moins. Maintenant, je peux entendre cette voix qui me dit : "Libère toi un peu !". "La mer n'est pas un modèle mathématique. Pas plus que *Parades*. Insaissable, il sillonne délicatement entre les chants des sirènes (*À Séville*), le crépitemment de la batterie (*Seaside*) et le scintillement des cordes (*Plein nord*). Il danse parfois au rythme effréné des régates, et cabote dans des eaux plus calmes, mais pas moins profondes et salées. Il dessine au gré des courants un archipel imaginaire, tantôt accablé sous la chaleur paradoxale de l'Astrakan, bercé par les aurores boréales (*l'command*) ou ravi par les lumineuses et dangereuses côtes de Messine (*Taranta*). Dans l'ultime fragment de son *Voyage immobile*, Fernando Pessoa, le plus grand poète portugais des siècles passés, conclut : "Naviguer est nécessaire, vivre n'est pas nécessaire (...). Ce qui est nécessaire, c'est créer." Nul besoin de tatouer cette fin, Mina Tindle l'a déjà dans la peau. ■



### "PARADES"

Believe Recordings

On pourrait vanter la réalisation d'Olivier Marguerit et ses doigts d'Orphée, s'appesantir sur la présence de Brian McOmber, le batteur de The Dirty Projectors, et de Craig Silvey, le mixeur d'Arcade Fire, s'extasier devant le travail de Bryce Dessner, guitariste de The National, sur le bouleversant *L'Astrakan...* On pourrait aussi s'attarder sur le doux éclat de cet album, ses parfums colorés, le miroitement de la voix de Mina Tindle et sa langue mystérieuse. On pourrait. Mais, on passerait à côté du tour de force de *Parades* : ne pas s'être laissé, malgré les abandons, les naufrages, l'absence, les malédictions évoqués, atteindre par le ressentiment, gagner par la noirceur. D'avoir donné corps et voix à cette "réconciliation batailleuse", si chère à Gaston Miron.





« Faire en sorte que cette musique reste une belle demoiselle curieuse et non un vieux zombie. »



# Bikini Machine

## les soixante glorieuses

**Éternels habitués du hors-piste, les Rennais ont enfin trouvé leur martingale. Ou comment une mécanique rock bien huilée, avec 13 ans au compteur, est devenue l'un des meilleurs groupes hexagonaux de "yeah yeah".**

 SAMUEL DEGASNE |  RAPHAËL AUVRAY

**D**écouverte des Trans Musicales en 2001, Vieilles Charrues en 2003 et une signature chez Platinum Records... avant même la sortie d'un premier album ! Les Bikini Machine ont toujours su aller plus vite que la musique. Quoi d'étonnant, donc, de les recroiser ensuite reprenant Jacques Dutronc, se faisant produire par Jon Spencer, remixé par Rubin Steiner, jouant en side project avec Dominic Sonic (pour deux d'entre eux) ou accompagnant Didier Wampas ? Dès leurs premières intros, lorgnant sur la cinéphilie 60's (l'excellent *Bikini theme* en 2003), l'urgence communicative et l'insouciance protéiforme se ressentaient.

De cette énergie est restée une ironie distanciée. Un dandysme narquois qui, chemin faisant a su judicieusement préférer l'anachronisme au pastiche. Le virage est palpable sur le single *Où vont les cons ?* (2009) où les textes parlés croisent esprit taquin, clavier et chœurs chaleureux en anglais. Une réussite. Les BM s'affranchissaient alors des références pour en devenir une. Remplaçant au pied levé, et en plein derby breton, feu les Nantais The Little Rabbits, ex-champions du genre.

2014. Libérés de leurs obligations avec Wampas, les Bikini font leur come-back, sans avoir jamais disparus. Redirection la lumière. Avec un album qui, selon Pat Sourimant (basse, chant, batterie) et Sam Michel (platines, machines, claviers), "*marque un tournant dans [leur] discographie*". Pour cause : "*Des textes plus sombres qui touchent à l'intimité, aux doutes*", sans jamais se départir de récréations. Notamment parce la "*danse n'est jamais loin*", tapie dans quelques morceaux. Avec cette même envie de taper du pied ou twister du bassin.

Cette renaissance sait aussi aller à l'essentiel, un peu à la manière du graphiste américain Saul Bass, "*première inspiration de cette nouvelle pochette*" et avec qui un rien peut rapidement faire un tout. Sauf qu'ici, "*c'est notre chanteur (Fred Gransard) qui a dessiné*". Couleurs douces et passées, personnage énigmatique qui autorise toutes les projections... Les photos pop sont elles aussi bazardées pour se réinventer

à base de symboles. À l'image de leurs éternels costards-cravates noirs portés sur scène.

Si, en tout cas, la première écoute nécessite de déprogrammer ses réflexes (combien d'homologues du genre ?), la recette fonctionne dès passée la seconde. Sentez-vous cette démanaison dans les pieds ? Cette envie de microsillons qui chatouille l'oreille ? N'en jetez plus ! Et c'est sans doute ce qui a aussi convaincu Ford d'utiliser le single *Stop all jerk* pour sa dernière publicité. Le fun y est palpable. Une formidable opportunité pour le groupe qui voit là un vecteur pour "*toucher un peu plus de gens*". Eux-mêmes y découvrant régulièrement de nouveaux confrères. Touchés, à leur tour, d'être désormais "*l'arroseur arrosé*".

Rennes est décidément en proie à une éternelle actualité artistique. Prenez pour exemple les festivals, entre le best-of de l'émergence locale du côté de l'm From Rennes, fin septembre, et, trois mois plus tard, les Trans Musicales. "*Une fierté*" pour les Bikini, intarissables sur la vitalité de leur scène : "*Il y a une bonne dynamique avec The Decline !, Sapin, Dragster, Les Spadassins, Sudden Death of Star, The Madcaps, The 1969 Club, Success, l'indétrônable Dominic Sonic (le Dorian Gray rennais) ou encore Soul !, le groupe de notre nouveau batteur Romain Baousson...*" De quoi assumer un statut de grands frères ? "*Plutôt une motivation*" en guise de guitare de Damoclès et "*l'occasion de ne plus associer Rennes aux seuls Marquis de Sade et Niagara*". Pourtant, si la ville est dans leur cœur, leur musique reste apatride par ses métissages, lavée de toute identité de territoire. Un constat acquiescé : "*C'est vrai que l'on peut s'y perdre. Nous, ce qui nous plaît, c'est de faire ce que l'on veut*". Un choix loin d'être incohérent si l'on prend en compte leurs racines rock, "*un style dont on ne connaît pas le père (il y en a plusieurs). Ni même ce qu'il est (en raison des multiples sous-genres)*". Pointant l'erreur de puristes qui oublient que le genre est "*par définition amené à évoluer*". But avoué : "*Faire en sorte que cette musique reste une belle demoiselle curieuse et non un vieux zombie*". Que les Bikini, troquant Vespa contre grosse cylindrée, ont su embarquer.



### "BANG ON TIME !"

Yotanka

Il faudra s'y habituer. Les BK font désormais dans le rock de début de soirée, à écouter entre deux vinyles de surf music et guitares UK. Et pour cause : *Stop all Jerk, Sulky Lisa, The shade of my soul, Everybody's in the know et Watch me going by* s'écoulent face au soleil, avec les lunettes de rigueur et le déhanché nonchalant. Gagnant en profondeur grâce à l'apport de chœurs. Mais surtout, les Bikini sonnent enfin comme un groupe, et non plus comme une imaginaire bande originale. Ne vous reste plus alors qu'à prendre la pause pour faire le plein de cool... Si si. Groovy, baby !



# Cabadzi

## sacré numéro

**Venu des arts de la rue et du hip-hop, l'ovni nantais affermit un peu plus sa maîtrise sur un univers unique en son genre, avec un deuxième album littéralement plein de surprises.** 🎧 **ROMAIN GOULOUËS** | 🎤 **MARYLÈNE EYTIER, CLÉMENT HALBORN** ▶

**F**aîtes plaisir à Cabadzi : ne leur parlez pas de cirque. La phobie du clown ou de la femme à barbe n'ont rien à voir là-dedans. Le trio, né d'un croisement entre les arts de la rue et le cirque contemporain, assume aussi bien l'héritage de la troupe que son goût du spectacle. Lulu, aux textes, évite pourtant le sujet d'une pirouette : *"Si nous n'aimons pas que l'on nous en parle, c'est que l'on trouve le sujet mal traité par la sphère journalistique. Pour les médias, le cirque c'est la piste aux étoiles, les paillettes... Alors que la France est le pays au monde qui invente le plus dans le cirque contemporain. Son influence s'étend jusque dans le cinéma ou l'esthétique de certains clips."* Bref, Cabadzi préfère se taire "parce qu'on ne réussit pas à se faire comprendre à chaque fois."

Le nom du groupe, *"qui ne veut rien dire, mais sonne bien"*, de son propre aveu, est hérité d'une compagnie fondée en 2003 par le chanteur. Un projet de bande originale qui tombe à l'eau, un mem-

bre qui se fait la malle et, de troupe, Cabadzi devient groupe. Avec un ajout de taille à la musique et au beatbox, le hip-hop.

Le mélange étonne ? Il détonne surtout. Ce n'est pas un hasard si la curieuse équipe s'est fait un nom sur scène avant de séduire les disquaires. *"Nous venons de là. Nous avons aussi beaucoup tourné dès le début. Nous sommes également les propres producteurs de nos live. Cela veut dire que nous jouons où l'on veut. Et nous avons besoin de jouer beaucoup !"* Jo, le multi-instrumentiste de la bande, rebondit : *"Quand nous parlons de concert, nous avons envie que ce soit un spectacle."*

Chantant en français, Cabadzi a naturellement la tête dans ses textes ; des mots dont parfois la portée a pu le dépasser. À sa sortie en 2012, dans la dernière ligne droite de l'élection présidentielle, *Digère et recrache* fait les choux gras de l'extrême gauche. Lulu tombe de haut. Le public passe à côté du message. Pire, il lui en



attribue un autre. "J'ai pas mal souffert de l'incompréhension autour du premier album. Pour certains, il était ultra gauchiste. Je ne suis pas d'accord. Et puis, on a beau avoir des opinions politiques, je n'avais pas envie d'être résumé à ça. Surtout que le milieu de la musique engagée ne nous parle pas. Nous avons juste envie d'un réalisme autant musical que textuel."

Machine arrière toute. Oubliée la politique, exit la polémique. Les paroles imprimées à la surface du disque visent désormais le cœur : "Au fur et à mesure des morceaux, on comprend que l'on suit le parcours d'un homme. Tout le fond de l'album est de mettre en texte des choses que l'on n'ose pas dire." Amitiés et amours frustrées, le propos de *Des angles et des épines* paraîtra à certains violent, voire douloureux. Mais le groupe, malgré le départ de Camille, au violoncelle, va bien, merci pour lui. "Nous sommes tous les trois des mélancoliques. La beauté, on va la trouver dans la noirceur et pas forcément dans la fête à la Patrick Sébastien, c'est tout." En témoignent les influences et l'isolement, voulu, du trio. De Tom Waits aux Black Keys, en passant par Jay-Z, Cabadzi cultive dans son coin son potager d'influences. Seulement, à l'écoute, il n'en reste pour ainsi dire rien. Les inspirations extérieures glissent sur leur peau comme un vieux diamant sur un vinyle, sans trouver prise : "On pourra toujours se dire que The Black Keys c'est mortel, et essayer de faire pareil, le son qui sortira ne sera jamais le même. Ce sera toujours du Cabadzi." La satisfaction de l'équipe à retravailler ses morceaux, parfois au point de les détourner de leur intention initiale, n'y est certainement pas étrangère.

Pluri-influencé mais indépendant, artiste autant qu'artisan, tout chez Cabadzi a le goût du fait maison, des clips bouclés avec des queues de cerise et des coffrets CD finition main. Sur les quatre nouveaux clips, trois ont été réalisés par Lulu. Six autres devraient suivre. À l'ère du DIY, ces musiciens de la Loire ont appris à soigner la forme. "Y'en a marre des digipacks où il n'y a plus rien dedans. Le monde de la musique a allégé le support pour qu'il coûte moins cher. Nous voulions aller à l'inverse et tout sortir en coffret avec des tonnes de bonus. Nous ne venons pas du monde de la musique mais nous avons compris petit à petit, en nous écoutant nous-mêmes, que les groupes que nous aimions le plus étaient ceux qui soignaient tout l'environnement autour de leur musique." Ce que l'on appelle, plus communément, des artistes complets. ■



#### "DES ANGLES ET DES ÉPINES" Autoproduit

Ceci n'est pas un album, c'est un roman. Dix pistes-chapitres où s'inscrivent les turpitudes d'un pauvre hère, passé par toutes les épreuves que peut réserver la vie. Petites déceptions du quotidien, vraies désillusions, en passant par la case prison, Cabadzi n'est jamais aussi juste que quand il rappe le malheur. Portés par l'amour du groupe pour les cordes et les cuivres, les morceaux de vie que sont *Cent fois*, *Féroces intimes* et *Mon ami*, restent en tête des heures durant. Tout comme le timbre enragé du chanteur et la maîtrise du beatboxer, discret mais toujours présent. Un retour féroce.

**YOANNA**  
**Princesse**

**Avant-premières**

19 septembre 2014 à Chansons en stok à Zurich (Ch)  
27 septembre 2014 au Chat noir à Genève (Ch)  
1er Octobre 2014 au Festival de Marne à Kremlin-Bicêtre (94)  
2 Octobre 2014 à l'Espace Jemmapes à Paris (75)

**Nouvel album**  
**2 février 2015**  
[www.yoanna.fr](http://www.yoanna.fr)

MATCHA musicast D sarahflochon adami Rhône-Alpes FCM C'est Si AGENCE

**REVOLUTION PRINT** SEULS NOS PRIX BAISSENT LA QUALITE RESTE LA MEME

1000 AFFICHES 40X60 : 89 HT  
1000 AFFICHES 50X70 : 119 HT  
1000 AFFICHES 70X100 : 339 HT  
500 FLYERS RECTO SEUL : 16 HT  
5000 FLYERS R/V : 46 HT  
1000 CARTES POSTALES : 84 HT  
500 STICKERS 4,5X7,5 : 16 HT  
1000 SOUS BOCKS : 64 HT  
100 TEE SHIRTS 1 COULEUR : 287 HT  
50 CD POCHETTE CARTON : 102 HT  
500 STYLOS 1 COULEUR : 175 HT

imprimerie **SERGEANT PAPERS** .com

Born to Print



# L'OFFICIEL DE la MUSIQUE

2015 - 28<sup>e</sup> édition

VIENT DE PARAÎTRE

Le guide-annuaire de référence  
de tous les professionnels et amateurs  
des musiques actuelles

disponible sur  
[www.irma.asso.fr](http://www.irma.asso.fr)



## 25 000 contacts indispensables

agents • producteurs • labels • distributeurs •  
streaming • festivals • studios • éditeurs •  
salles • organismes • web • médias •  
formations • associations • conseil • artistes •  
communication...

Connectez-vous aux acteurs du secteur

Construisez et développez  
votre réseau

Également disponible dans les librairies spécialisées et  
à la librairie de l'Irma • 22 rue Soleillet • Paris 20<sup>e</sup>  
tél. : 01 43 15 11 11 • fax. : 01 43 15 11 10  
[librairie@irma.asso.fr](mailto:librairie@irma.asso.fr) • [www.irma.asso.fr](http://www.irma.asso.fr)



Centre d'information et de ressources  
pour les musiques actuelles

édition • formation • documentation • information • ressources • conseil •  
orientation • librairie

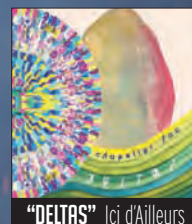
# Chapelier Fou

## la vie de groupe

S'il règne toujours sur son cabinet de curiosités avec son violon, Chapelier Fou a, cette fois-ci, cassé ses propres règles. Il y a peut-être des boucles qui tournent dans son électro, mais bientôt il y aura aussi un groupe avec lui. Mise au point...

BASTIEN BRUN ROMAIN GAMBA

Quand on l'a eu ce matin-là au téléphone, il était en train de pester contre ses machines : un ordinateur qui faisait des siennes, un son qui allait de travers, et voilà notre homme qui jurait que non, ça ne pouvait pas se passer comme ça. Il faut dire, à sa décharge, que pour Chapelier Fou, ce genre de couacs a de quoi transformer un beau matin de septembre en fichu tonnerre de Metz : travaillant seul dans son studio, avec ses instruments, ses synthétiseurs et, donc, son ordinateur, le Messin a créé un univers à partir de boucles de sons électroniques et de violons oniriques. Homme-orchestre au centre d'un étrange cabinet de curiosités, il a développé une "musique classique électronique" (cf. LO n°63, avril 2012) qui va chercher du côté de l'électronica et de la musique instrumentale.



Comme Yann Tiersen, auquel il a souvent été comparé à ses débuts, Louis Warynski - son vrai nom - travaille à partir de boucles de violons. Mais quand l'un a souvent passé sous silence sa passion pourtant bien réelle pour l'électronique, l'autre en a fait dès ses débuts une marque de fabrique. Révélé en 2008, l'étrange personnage qui a emprunté son nom à *Alice au pays des merveilles* était vu comme "mystérieux" avant de devenir l'un des musiciens français qui s'exporte bien à l'étranger. À croire, vu les voyages de ce garçon et de quelques autres (Tiersen toujours, Pascal Comelade...), que la musique instrumentale française fait des prophètes hors frontières.

## TOUT POUR LA MUSIQUE

S'il confie sans rire qu'il "donnerait tout pour sa musique", Louis confesse volontiers son blues face une vie "très autocentrée". Imaginé comme une thérapie dans "un moment morose" de sa vie perso, *Deltas* se veut être, au contraire, un troisième disque léger, celui de la "prise de liberté" par rapport aux règles établies jusque-là. "J'ai passé tout ce temps à construire des règles pour pouvoir jouer ma musique seul en live, mais cette fois, j'ai voulu les éclater, ne pas me soucier du nombre





*d'instruments que je mettais."* Il en ressort un album protéiforme qui saute en dix morceaux de *Polish lullabies* mélancoliques à un *Ticking time* très badin, d'une ambiance sautillante (*i o*) à une atmosphère inquiétante évoquant les films d'Hitchcock (*Carlotta Valdes*).

Largement influencé par le label électro Warp à la fin des années 90, Chapelier Fou joue désormais plus de musique qu'il n'en écoute. Dans ses oreilles en ce moment ? *"Plus trop de nouveauté"*, mais de vieux Aphex Twin, les Talking Heads, John Cage... Intarissable sur la musique contemporaine, il cite aujourd'hui plus volontiers en exemple le *"piano préparé"* de ce même John Cage ou de la *"synthèse granulaire"* de l'architecte-compositeur Iannis Xenakis, que le DJ Amon Tobin.

## PLUS DE CHOSES À VOIR

Pour explorer ces nouvelles directions sur scène, Chapelier Fou a formé un groupe. Alors que jusqu'à présent il était le démiurge de son pays merveilleux, trois compères l'accompagneront désormais au violoncelle, à l'alto et à la clarinette. Toujours au violon et aux synthés, Louis sera l'organisateur de ce monde singulier. *"Ce sera plus orchestré et visuellement, il y aura plus de chose à voir"*, assure-t-il, tout en précisant qu'il n'y aura pas de vidéos (cf. ci-contre). Ce qui tombe plutôt bien car, ici, la musique permet de se faire son film. ■

## LA RÉVOLUTION NE SERA PAS VIDÉO

L'univers cinématographique de Chapelier Fou pourrait tout à fait se prêter à des projections vidéo, mais le garçon a préféré laisser la scène aux musiciens. Explications à deux niveaux : *"Faire de la vidéo, pourquoi pas ? Mais il faut qu'elle ait une réelle pertinence et pour moi, les créations vidéo sont très souvent superflues. Et puis, plus prosaïquement, on est quatre sur scène et l'industrie du concert étant ce qu'elle est, on n'a pas les moyens d'engager une personne en plus. C'est atroce de raisonner en ces termes-là, mais c'est la réalité : quatre musiciens sur scène, cela fait quatre personnes à payer."*



# Dimoné

## le démon du Midi

**Poussé par l'instinct, il compose et écrit depuis maintenant douze ans et c'est en homme libre qui trace sa route qu'on le retrouve pour son quatrième album. En équilibriste des mots, Dimoné irradie au travers du vent et de la poésie, sans sourciller.** 🎧 | 📷 KAMIKAL



**P**ère spirituel de la scène montpelliéraine, c'est tout naturellement qu'on le retrouve dans sa ville natale, sous un ciel moite et gris. La rencontre a lieu Place Auguste Gibert dans un café de l'enceinte de la gare, la moustache frétille et la chemise noire. Quand il parle, on dirait qu'il chante, il est intrigant. Sur les quais, les trains vont et viennent. Joyeux comme un enfant prêt à en découdre, l'homme n'est pourtant pas pressé. Cinq ans se sont écoulés depuis *Madame Blanche*, une durée de composition qui semble nécessaire entre chaque sortie. *"C'est un tempo qui s'est révélé à moi. Il y a quelque chose de cyclique, c'est comme une vague, la septième ou la troisième, la quinte... Je me sens comme un champ en jachère à chaque fois ; quand je repars, la terre est appauvrie, et hop, il me faut de nouveau cinq ans pour l'enrichir en azote. Je suis vraiment soumis à ça, et de temps en temps, quand je lève la tête je me dis : tiens, cinq ans."* Une durée essentielle pour construire des paysages poétiques avec des chansons qui font voyager bien au-delà des espérances. Elles émeuvent et bousculent, pas moyen de s'en défaire. Quand on le questionne sur sa façon de composer, il répond sans tabou : *"Les chansons mettent beaucoup de temps à arriver. Parfois, elles m'ont été demandées par les ZAT (Zone Artistique Temporaire) de Montpellier, ça m'a mis dans l'obligation de correspondre à une date et faire exister la chanson de façon originale et singulière. Les autres sont nées en travers. Des choses que j'écris sur mon smartphone à la suite et puis je fais le tri. J'essaie de leur trouver un costume avec la*

*musique. C'est de la glaise." Dimoné est un épicurien qui aime prendre le temps. "Ça m'intéresse d'être oisif, de parler des saisons, d'aller glandouiller à la mer, d'aller chercher des champignons, ça m'intéresse les cailloux, c'est important. J'ai besoin de ne pas être concentré pour que les chansons deviennent essentielles. Il ne faut pas que je m'impose des choses, je n'y arrive pas sinon, c'est de l'instinct instant."*

Quelque part entre Nevché et Daniel Darc, le Montpelliérain s'est fait une place dans le sillon de la scène musicale française, au gré des routes et des chemins, atteignant ainsi une certaine notoriété. De sa voix grave et chantante, il explore les sentiers battus et aime être là où on ne l'attend pas. Un peu joueur, un peu fou. On lui demande s'il est stressé à l'orée de la sortie officielle de *Bien hommé, mal femmé* : *"Je suis toujours excité comme un bébé, comment ça va être perçu, cette idée de vouloir faire prendre l'air aux chansons. C'est toujours un moment unique, une invitation. J'ai l'impression de recevoir à la maison. Je suis le premier à le trouver bien cet album, c'est presque comme un enfant prisonnier. Je m'excuse de l'aimer, je l'aime."* Nul doute, Dimoné peut-être confiant car le disque bercé par le vent, tour à tour inspirant, en mouvement perpétuel distille au fil des titres quelques belles embuscades métaphoriques. On sourit, on s'émeut, on s'emporte, on s'interroge sur des mélodies portées par la lumière. La voix grave, le verbe affûté, il rejette la mélancolie : *"Je suis à un âge où je ne me complet pas dans cette mélancolie, même si c'est ma compagne. Pour avancer, pour vivre, j'évite de m'extraire de tous les moments de tristesse. Nous sommes tous des anges noirs donc, quand tu fais une action, un acte de chanson créatif qui va célébrer quelque chose de vivant, tu es obligé d'aller fouiller en toi pour balancer le chaud, le froid, voir ce qui t'attriste et ce qui te propulse. Il faut qu'il y ait des rêveries et beaucoup d'images, l'idée que ce ne soit pas frontal, c'est ça que j'aime. J'aime être perdu, cela m'amuse d'être sinueux même si on ne me comprend pas toujours."* Dominique Terrieu de son vrai nom, voudrait-il brouiller les pistes ? On l'interroge sur la photographie originale de la pochette : une barbe d'abeilles. *"L'image me donne des béquilles, des compléments. J'avais cette image "Bien hommé, mal femmé", faire des barbarismes, un vrai détournement du genre, on s'accapare ce mot "homme" et "femme". La moustache, c'est un attribut masculin, pour moi ça ressemble à un accent circonflexe et j'ai l'impression que je veux affirmer quelque chose de garçon, je vais me dessiner bonhomme, je vais m'inventer cet être infrequentable Dimoné ("démon" en catalan, ndlr) qui aura plus de droit et d'audace que moi. C'est un homme qui va traiter de la femme. Ce sont les abeilles qui te donnent les attributs féminins ; dans l'allégorie des abeilles, ce sont les femmes qui*

« Ça m'intéresse d'être oisif, de parler des saisons, d'aller glandouiller à la mer, d'aller chercher des champignons... »

*te donnent l'attribut masculin."* De quoi lever l'ambiguïté sur une potentielle vision machiste à la lecture de "mal femmé" ; dans ces textes, Dimoné travaille souvent à la célébration de la femme.

Sélectif et exigeant, il a besoin de travailler avec des gens de caractère, il considère que c'est essentiel pour avancer et tient à remercier Jean-Christophe Sirven son acolyte de scène et Jean Lamoot au mixage qui ont su magnifier ses chansons. *"Il faut s'oublier dans quelqu'un et accueillir une espèce d'humanité pour que se soit tolérable, admet-il. Sans l'amour, le reste ne vaut rien."* Tout est dit, tout est là. ■



### "BIEN HOMMÉ, MAL FEMMÉ" Ulysse Productions

Encore une année passée à soigner ses rêves, voilà le programme. Guidé par une soif d'écriture et de composition, Dimoné, le diable à moustache, subtil joueur de mots, transpose un album en mouvement, libre comme l'air, avec comme fil conducteur, le vent. À la fois porteur de message et revendicateur, il livre une pop charnelle et exigeante, où les accords de guitares et de banjo se mêlent avec équilibre aux métaphores poétiques du doux rêveur. De quoi insuffler un peu d'humanité en ces temps délicats et rappeler que l'homme à moustache ou à barbe, a bien sa place.





# Pierre LAPOINTE

Après avoir enchanté nos matinées sur France Inter cet été, il s'apprête à sortir un album surprise *Paris tristesse* en novembre et à devenir, en janvier, le nouveau coach de *La Voix*, l'adaptation québécoise de *The Voice*. Après douze ans de carrière, Pierre Lapointe est l'un des créateurs les plus originaux de la pop mondiale. Retour sur son quatrième album, le remarquable *Punkt*, sept fois nommé au Gala de l'ADISQ et biberonné à l'art contemporain.

✍ SYLVAIN DÉPÉE | 📷 MICHEL PINAULT | 🗣 DOMINIQUE PÉTRIN

**A**u départ de *Punkt*, il y a une réflexion sur la notion de "culture pop". J'ai toujours été fasciné par le fait que ce qui était avant-garde est maintenant totalement assimilé par la culture pop. Comme les compositions d'Erik Satie ou les peintures des impressionnistes. À l'époque, elles avaient suscité d'énormes scandales et maintenant, on les retrouve bien accrochées dans les salles de bain de pavillon de banlieue - enfin, c'est comme ça au Québec. Quand je vois ça, je me dis que les gens n'ont pas conscience de l'impact que ça a eu à l'époque, que c'est devenu convenu, voire beauf. Je me souviens d'une publicité dans les années 90 pour des serviettes hygiéniques qui utilisait les *Gymnopédies* d'Erik Satie. La culture de masse a d'abord peur de l'avant-garde, avant de la récupérer et de la digérer. Ce qui fait que les grands créateurs finissent par être des voyageurs du temps. À partir du moment où je me suis aperçu, assez jeune, de ce phénomène, je me suis intéressé aux artistes contemporains. J'ai commencé par m'intéresser au travail de Jeff Koons et de Takashi Murakami, plus punchy, plus radical que le mouvement pop en Angleterre. En côtoyant les créateurs d'aujourd'hui, en danse, en théâtre, en arts visuels, je suis en fait en avance de dix ou quinze ans. Ils préfigurent ce que pourrait être la culture pop de demain. Si bien qu'à un moment, je me suis demandé comment je pourrais intégrer à une écriture de chanson, somme toute assez classique, des éléments très pop et très distrayants pour parler au plus grand nombre possible, c'est-à-dire pour détourner un peu l'attention du propos, plus intime, plus sombre. En plus de l'art contemporain, je me suis beaucoup intéressé, plus jeune, à la publicité et à la communication. C'est ainsi que sur scène, j'ai pensé ma façon de me tenir, aux angles de ma posture. J'ai longtemps

fermé sciemment mon corps quand j'entrais sur scène, pour créer une tension, une angoisse, puis j'ouvrais au fur et à mesure du spectacle ma silhouette pour créer par contraste, une sensation de confiance. Ce sont des éléments de scénographie que j'ai empruntés à Bob Wilson. Si je fais des spectacles, c'est pour aller chercher les gens, pour leur donner envie de s'ouvrir et ainsi pour pouvoir leur rentrer dedans, leur donner un coup de poing en plein cœur. Quand tu es ouvert, y compris physiquement, tu es plus disposé à être ému.

« Les Barba-papa : ça reste une référence design. »

Après plusieurs écoutes de *Punkt*, on a l'impression que tu as écrit ton *Amoureuse* (album majeur de Véronique Sanson) et que les références à la culture pop agissent comme des diversions.

Oui, totalement. C'est un album très amoureux. J'ai toujours parlé d'amour, mais c'était de manière assez vaporeuse. Même si je m'adresse plus directement aux spectateurs, je ne parle pas tout le temps de moi, au contraire. J'ai beaucoup observé les histoires d'amour autour de moi, j'utilise plus le pronom "je" et les images sont beaucoup plus concrètes - sauf peut-être dans *Les ministères*, chanson co-écrite avec **Gérald Kurdian** 🐣. C'est volontaire. J'ai commencé par écrire des chansons abstraites avec des images vaporeuses en me disant que les gens allaient se les approprier. Je voulais qu'elles touchent les gens et je ne devais faire qu'une seule chose : travailler pour que ça marche. Je m'étais alors dit que le jour où je saurais jouer avec l'émotion, où je la maîtriserais, je pourrais alors commencer à jouer avec les mots, je pourrais passer à des choses plus concrètes. Pouvoir tuer les gens à coups d'émotion et de mots, ça allait être merveilleux !



**Pourtant, malgré ces diversions pop, *Punkt* est très mélancolique.**

Il est infiniment triste et mélancolique, mais personne ne s'en rend compte. L'habillage graphique, les arrangements, la tonalité... ce n'est qu'une série de contrastes. On a l'impression qu'il est très coloré, mais il est noir. Même médiatiquement, j'ai joué sur le contraste. J'ai changé entièrement ma garde-robe. Jusqu'à *Punkt*, je ne portais que du noir. Là, je me suis mis à mettre des couleurs et des motifs, et d'y aller de façon très agressive. Tout le monde s'est alors mis à me dire : "*T'es plus lumineux, tu as l'air mieux dans ta peau*". Ça correspond peut-être à mon début de trentaine, mais je sais aussi que c'est un effet d'image, de couleurs et sûrement de jeu aussi. Les spectateurs qui m'ont vu sur scène, savent que j'aime jouer, avec eux notamment. Mais, ce n'était pas ce que j'essayais de projeter - avant *Punkt*, je travaillais sur d'autres codes. Là, j'ai complètement ouvert le jeu et les gens ont commencé à plus voir mon côté joueur que mon côté sombre.

**Certains prenaient au premier degré le personnage que tu incarnais sur scène ?**

Oui, exactement. Là, ils ont fini par comprendre. On les a un peu aidés aussi avec les vidéoclips : celui de *L'étrange route des amoureux*, qui est outrageusement pop, ou celui de *La sexualité*, réalisé par **Jérémy Saïndon** 🐣, avec son esthétique "pop bonbon", sa naïveté et ses pastels, qui se télescopent avec les vêtements minimalistes et androgynes de **Rad Hourani** 🐣, dont on ne sait s'ils sont rétro ou futuristes. Tout ça est très construit pour obtenir au final, des esthétiques singulières. Après deux ans de tournée avec *Piano solo*, j'ai voulu faire le bilan : celui de plus de dix ans de carrière et celui des chansons que j'avais écrites depuis *Les sentiments humains* (2009). Je pensais n'en avoir qu'une dizaine ; j'en avais plus de trente. Quand je me suis aperçu de l'éclectisme des compo- ▶▶



sitions, je me suis dit qu'il fallait le pousser au maximum, musicalement puis visuellement. Je me suis entouré d'une petite équipe de créatifs, des publicitaires, des artistes contemporains, des scénographes, du musicien Philippe Braut qui a co-réalisé l'album. On a commencé par une séance photo en noir et blanc, avec un piano d'où sortaient des intestins. C'était très drôle et très beau ; mais ça ne convenait pas. Ça m'a aidé à comprendre qu'il fallait que je choisisse un autre chemin, celui de la couleur. À ce moment-là, je mettais la dernière main aux chansons et je commençais à réfléchir aux arrangements. Le chemin dans lequel je m'engageais n'était pas encore très clair. J'ai hésité à faire un double album, un blanc et un coloré. C'est toujours très empirique, très artisanal. Je travaille un peu comme un bijoutier qui ramasserait des matières différentes, les combinerait et les laisserait s'exprimer.

**Quitte à ce qu'il y ait friction entre des matières très différentes...** C'est ce qui m'intéresse le plus. Après tout, si on regarde les choses en face, il n'y a rien de nouveau dans mes chansons : ce sont des piano-voix assez classiques. Peut-être y a-t-il une approche contemporaine de l'écriture et des mots, à la limite...

**Sans aucun doute ! A fortiori sur Punk!. Et puis, il y a aussi une façon très particulière de construire les chansons...** Une liberté, oui. Mais, les Beatles le faisaient déjà en 1967 !

**Sauf que contrairement à de nombreux chanteurs, qui ont l'obsession de l'innovation ou du concept - ce qui peut être assez tétanisant -, tu t'autorises à reprendre des méthodes originales de travail, à te les réapproprier.** Totalement. Ce qui est nouveau sur Punk!, c'est ma démarche, finalement assez post-moderne, même si le postmodernisme n'est déjà plus si neuf que ça. Je prends des éléments dans la danse, les arts visuels, la musique. Je les associe. Parfois, ça fait une friction très désagréable. Et puis, avec le temps, la réflexion, les collaborations, ça prend forme. Je n'en suis pas responsable ; c'est la dynamique du travail en équipe. À force de laisser reposer les choses et de faire des allers-retours avec d'autres

disciplines, on obtient une soupe qui goûte bon, mais qui aurait très bien pu goûter très mauvais.

## Et qui garde toute son étrangeté...

C'est la force de la bonne pop. Quand on écoute attentivement *Single lady* de Beyoncé, ça fait peur. La boucle électro en arrière-plan, c'est barré ! C'est de la musique expérimentale, de la musique d'extraterrestre. Tu fais écouter cette chanson en 1967 : personne ne peut conclure que c'est de la pop. Et pourtant, ça marche parce qu'il y a cette boucle aguicheuse et ce clip avec un plagiat d'une chorégraphie de Bob Fosse. La force de la culture pop, c'est de réussir à amalgamer des choses étranges à des choses rassurantes. Quand je fais gonfler mille petits singes en baudruche pour le concert des Francos de Montréal, c'est bizarre. Et ce n'est pas innocent. Ce singe-là figure dans l'œuvre de Jeff Koons. C'en est une des icônes. Je sais que dans dix / quinze ans, en revoyant les images du concert, les gens relèveront le clin d'œil à l'œuvre de Koons. C'est une façon détournée de partager avec les spectateurs ce qui fait mon quotidien. Je voyage, je vais voir des expositions, j'achète des œuvres d'art contemporain. Quand un artiste m'intéresse, je vois tout ce qu'il a fait, lit tout ce qu'il a produit. S'il faut aller au Japon pour voir une expo, j'y vais. Je suis conscient d'être privilégié. Mais j'ai besoin d'ingérer ces influences pour me renouveler et les réinjecter dans la culture de masse, gentiment.

## Gentiment ? Ça dérange aussi parfois.

Oui, c'est toujours sulfureux. Et ça me plaît beaucoup. Le clip de *La sexualité* est ainsi très trouble : je finis tout de même par embrasser une peluche géante mauve. J'avais indiqué à Benjamin Larose, son créateur, que je voulais une version spirituelle de Grosse Douceur, le personnage de McDo. Pareil pour la plasticienne Dominique Pétrin à qui j'ai confié l'univers du clip de *Nos joies répétitives*. Quand on pénètre dans une de ses installations, on est hypnotisé tellement on a envie d'avaler toutes les couleurs et en même temps, on a mal au cœur. C'était le contrepoint parfait à ce piano-voix mélancolique. Je ne fais que jouer sur cette friction, sur cette ambivalence. Pour *Les enfants du Diable*, hommage assez explicite à Genet et à Cocteau, on n'a tout de même puisé dans les arrangements des films de Disney des années 50...

## Quitte à frôler parfois le kitsch ?

Carrément ! Le kitsch est pour moi un univers sans fin. Et éminemment populaire. Tous les contes de fée sont kitsch. Madonna l'est, Elvis Presley l'était. Claude François était hyper-kitsch.





Le kitsch, c'est le trop-plein. Et le trop-plein attire. Dans la vie de tous les jours, l'être humain a tendance à baisser son trop-plein pour être socialement acceptable. Les artistes - et c'est ce que je préfère chez eux - extériorisent ce trop-plein. Quand on pense à Diane Dufresne dans les années 80, elle portait des costumes improbables, voire carrément dégueulasses ! Mais, ça faisait du bien de la voir. On a envie d'être elle. On a envie d'avoir des plumes partout, du gloss sur les lèvres et une robe en ballons. La scène permet cela, elle nous en donne le droit, voire le devoir. La scène, ça ne peut pas être le quotidien. On a le droit de jouer sur les limites du bon et du mauvais goût.

### Qu'est-ce qui permet alors de juger du bon goût ?

Sans doute l'étrangeté, l'impact ou la réflexion qui a précédé un geste artistique. Par exemple, *N20*, l'ouverture de *Punkt*, est un clin d'œil délibéré à la série télévisée *Sesame Street*, qui a marqué l'enfance de tout le monde au Québec. Aucune référence à la mélodie. En revanche, on s'est inspiré des arrangements. Mais, à tout bien réfléchir, quand on voit Cookie Monster ou Big Bird, c'est bizarre ! Les proportions sont étranges. Mettez un enfant à côté de Big Bird et on ressent un sentiment entre la fascination et la peur. Ces yeux en forme de balles, ce sourire comme une entaille, cette langue triangulaire... Avant, ça n'existait pas. Les marionnettistes ont créé une esthétique à part entière, avec des codes nouveaux. Pareil pour la série des années 2000, *Yo Gabbu Gabbu*. Avec ses personnages colorés qui t'apprennent à faire du beatbox ou ses vidéos hyper-virales comme *Party in my tummy*, elle a créé quelque chose de nouveau. Ce sont pour moi, aussi des avant-gardes dont on peut s'inspirer.

### Pourtant, à part Philippe Katerine, les chanteurs français ne puisent pas aussi directement dans cette culture pop. À croire que ça n'est pas assez sérieux pour eux...

Alors que ça l'est extrêmement ! Dès lors que ça marque les esprits, c'est sérieux. Et puis ces programmes, par exemple, ont été conçus par des gens sérieux. Ils sont sous-tendus par des concepts, une ligne graphique... Prenons les Barbapapa : ça reste une référence design. Ikea, c'est une référence design depuis 80 ans. C'est facile d'être snob ; il n'empêche que la culture pop, c'est du design, du concept, des idées diffusés dans la masse. Les chansons pour enfants d'Anne Sylvestre comptent parmi les chansons les plus magistrales que j'ai entendues de ma vie. Pareil pour Gilles Vigneault. Parce qu'elles arrivent à faire passer de l'intelligence en trouvant leur forme propre. Quand on s'intéresse à la communication, aux arts visuels, à la danse, on voit son snobisme mourir. ■



### "PARIS TRISTESSE"

Belleville Music (sortie le 17 novembre)

Une proposition de Belleville Music, trois jours de septembre arrachés à un agenda chargé, un enregistrement express au Studio BCE aux côtés de l'ingé-son David Mestre et du réalisateur Jacques Ehrhart (*Le sac des filles* de Camille, *Chambre avec vue* d'Henri Salvador), choisis pour leur délicatesse, et une sortie dans les bacs le 17 novembre. *Paris tristesse*, voilà le nouveau pari de Pierre Lapointe. Une surprise. Une carte de visite pour sillonner la France et l'Europe. Un contrepoint aussi à *Punkt*. Plus intérieur et dépouillé, ce cinquième album studio est une suite de sa chronique estivale sur France Inter. "Les petites morts m'ont donné envie de chanter les grands auteurs et de les enregistrer. Je l'ai rarement fait, mais le moment est propice, je crois. Il y aura donc des reprises, mais ce sera surtout l'occasion d'entendre autrement mon propre répertoire. Toujours de façon très simple, acoustique, au piano pour revenir à mes premières amours." Pierre Lapointe est accompagné dans cette aventure, par le guitariste François Lasserre, et épaulé par Gaël Rakotondrabé, pianiste d'Antony Hegarty et CocoRosie. Le nom des invités relève encore du mystère et des emplois du temps serrés. En revanche, *C'est extra* de Léo Ferré, *Comme ils disent* de Charles Aznavour et sans doute *La Maison où j'ai grandi* de Françoise Hardy, devraient figurer sur *Paris tristesse*.

## COLLABO-ART-EURS



Sous le nom de This is the Hello Monster !, le Parisien Gérard Kurdian s'était fait remarquer en 2010 avec un album pop inclassable. En 2015, et sous son propre patronyme, il sortira un premier disque de chansons. En attendant, il poursuit ses recherches au travers de concerts enrichis, *La solidité des choses*, à la confluence de la performance vidéo et de la musique. À découvrir le 13 novembre au 104 (Paris 19<sup>e</sup>).



Née en 1976, Dominique Pétrin est une artiste multidisciplinaire originaire de Montréal. Autodidacte, elle s'intéresse aux moyens d'altérer la perception et l'état de conscience, en déjouant les processus cognitifs de la vision ou l'utilisation de l'hypnose pendant ses performances. Elle a travaillé notamment avec Sophie Calle.



Né dans la communauté francophone du Manitoba, diplômé en Arts Créatifs au Collège Dawson et en cinéma à l'Université Concordia de Montréal, Jémérie Saindon s'est fait remarquer par le parti-pris graphiques et l'onirisme de ses vidéos, qu'elles soient publicitaires ou artistiques. Il prépare actuellement, avec l'écrivain Duncan McDowall, un film sur les pratiques chamaniques en Amazonie.



À 30 ans, le Québécois Benjamin Larose est l'un des designers textiles les plus prometteurs de sa génération. Son travail à mi-chemin entre la mode et l'architecture, à la fois construit et extravagant, lui a permis de décrocher une bourse d'étude à l'école de l'Art Institute de Chicago. Il y étudie aux côtés de Nick Cave, qui avait notamment travaillé avec Björk sur l'identité visuelle de *Volta* et *Biophilia*.



Rad Hourani est un styliste jordanien. Passé par Montréal, il s'installe à Paris en 2010, où il fonde sa propre maison. Son trait élégant et architecturé, androgyne bien que tranchant, lui vaut une invitation de la Chambre Syndicale de la Haute Couture. En janvier 2013, il devient le premier créateur de l'histoire à présenter une collection totalement unisexue.



# Manu Galure Que de la pluie



Playlist France Inter été 2014



**Nouvel album le 10 novembre**  
**En tournée à partir de janvier 2015**  
**et au Pan Piper (Paris) le 9 février**



[www.manugalure.com](http://www.manugalure.com) - [www.bacchanales-prod.fr](http://www.bacchanales-prod.fr)

Bacchanales

BARCELLA  
+  
KLÔ PELGAG  
+  
LES HAY BABIES  
+  
ALBIN DE LA SIMONE  
+  
PLUSIEURS AUTRES

**COUP DE CŒUR**

**6 AU 16 NOVEMBRE 2014**  
**COUPDECOEUR.CA #CCF14**

UNE INVITATION DE  
**((SiriusXM))**

ici musique **TV5 unis**

Canada Québec Montréal musicalation

sacemf

LE PEUPLE DE L'HERBE



Next Level

Nouvel album - Inclus : une surprise « green »

Disponible en édition CD + surprise, vinyle et CD

**NEXT LEVEL**

LA FNAC AIME

LE PEUPLE DE L'HERBE

**EN CONCERT**  
28 janvier 2015 :  
au Trianon (Paris)  
& en tournée  
dans toute la  
France

Infos tournée et résa :  
magasins Fnac, mobile  
et fnac.com

Encore plus sur [fnac.com](http://fnac.com)

FERAROCK



**LES WAMPAS**  
FONT LA GUEULE



**NOUVEL ALBUM**  
**SORTIE LE 13 OCT. 2014**

DISPONIBLE EN ÉDITION CD+DVD, VINYLE, CD

EN CONCERT LE 06/02/15 AU TRIANON (75)

& EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE

Cultura



GIBERT JOSEPH



STARTER



CARMA



oui FM



ROCK-FOUR

VERYCORS.COM



VERYCORS



# COULISSES

27 **Le Pass des Trois Baudets** • 29 **Marc Pfeiffer**  
30 **10 contre-vérités sur l'industrie musicale**

## UN TOUR DE PASS-PASS...

**C'est une offre défiant toute concurrence. Pour seulement 30 euros, Les Trois Baudets proposent un pass donnant un accès illimité à 130 soirées, tout au long de l'année. Comment s'en sortent-ils à ce prix ?** 🐼 **ROMAIN BLANC**



**L'**idée du pass, c'est de banaliser l'accès au lieu", explique Alice Vivier, co-directrice de la mythique salle parisienne. "Que les gens se disent : "Tiens, j'ai mon pass en poche, je suis de passage dans le quartier, j'entre aux Trois Baudets sans forcément savoir qui y joue". Et qu'ils y découvrent de jeunes artistes."

Cette politique tarifaire détonnante permet à la nouvelle équipe d'apposer sa griffe. Début 2013, le projet monté par Alice Poubelle, propriétaire du théâtre La Loge, avec Olivier Poubelle, directeur d'Astérios Spectacles (et propriétaire du Bataclan, la Flèche d'Or, La Maroquinerie...), séduit la Ville de Paris. Par délégation de service public, le duo prend la gestion des Trois Baudets, propriété de la municipalité depuis 2007.

Avec 500 000 euros de compensation annuelle, 3 Ânes Prod (la société formée par Alice Vivier et Olivier Poubelle) peut se permettre une telle prise de risques. Selon la cogérante, ça marche : "Au niveau de la billetterie, le bilan est au-dessus de nos attentes. Nous arrivons encore à vendre des places à l'unité (10 euros). Et nous tournons

à 65% de remplissage de la salle." Pour l'horizon 2015, la direction souhaite pérenniser l'économie globale du lieu en boostant l'activité du restaurant, à l'étage.

Mais surtout, l'objectif de ce pass "all access" consiste à "badger" le maximum de professionnels de la musique. "Nous fidélisons les pros : ils n'ont plus besoin de se prendre la tête à dégoter une invit'. Ils ont leur pass, ils viennent", souligne Alice Vivier. Et pour cause, le précieux sésame est délivré gratuitement à tous les professionnels qui en formulent la demande.

Près de 70 ans après la création de cette pépinière de talents, la salle compte renouer avec son concept initial : "Nous accueillons trois groupes par soir avec trois niveaux de professionnalisation différents : un premier groupe qui n'est pas entouré professionnellement, un deuxième qui commence à l'être, un troisième qui l'est davantage. Plus on compte de professionnels dans la salle, plus les artistes ont de chance d'être repérés. C'est la mission que nous a confié la Ville de Paris et que l'on tente d'accomplir."







## MONOPHRASE THE SPY SORTIE ALBUM | 22.09.14

Concert le 28 NOV 2014 | PARIS

Le China 21H (50 Rue de Charenton 75012 PARIS)

Le Crédit Mutuel et le Sémaphore de Cébazat, bien plus qu'une note, un festival !

# SEMAPHORE CHANSON

15<sup>e</sup> édition FESTIVAL INTERNATIONAL DE CHANSON FRANCOPHONE

<p><b>VENDREDI 7 NOVEMBRE</b> LES RENC'ART STUDIOUX avec Kéildone, Léopoldine, Les Doigts Tordus et Tam's</p> <p><b>SAMEDI 8 NOVEMBRE</b> Jules et le Vilain Orchestra, Yéti, Julien Doré</p> <p><b>DIMANCHE 9 NOVEMBRE</b> Jur, Gable, Le P'tit Monde de Renaud</p> <p><b>LUNDI 10 NOVEMBRE</b> Jeanne Garraud, Askehoug, Nevché, Dimoné</p>	<p><b>LUNDI 11 NOVEMBRE</b> Rencontres Matthieu-Côte, Manon Tanguy, Délinquante, Jérémie Kisling, Kiô Pelgag</p> <p><b>MERCREDI 12 NOVEMBRE</b> Des Fourmis dans les Mains Ottile(B), Arthur H</p> <p><b>JEUDI 13 NOVEMBRE</b> Pigalle, Gabriel Saglio et les Vieilles Pies, CharliE Couture</p> <p><b>VENDREDI 14 NOVEMBRE</b> Karimouche, Bernard Adamus, Oidelaif</p>
---	--

Réservations : 04 73 87 43 41  
Retrouvez-nous sur [www.cebazat.fr](http://www.cebazat.fr)

\* CONCERTS GRATUITS



## VERSUS YOU MOVING ON SORTIE ALBUM | 20.10.14



# MARC PFEIFFER

## l'estivalier

**Délégué-général de l'Estival de St-Germain-en-Laye et président de la Fédération des Festivals de Chanson Francophone, Marc Pfeiffer fait partie d'une génération née dans les années 50, capable d'entreprendre pour défendre une certaine idée éthique de la culture.**



✎ EMMANUEL DENISE | 📷 MARYLÈNE EYTIER

**A** la fin des années 70, ils sont quelques dizaines de jeunes de l'ouest parisien à faire le constat de la pauvreté de l'offre culturelle dans la région. Mais à 20 ans à peine, plutôt que de se plaindre, ils décident de prendre les choses en main en retapant eux-mêmes une vieille péniche sur laquelle il vont faire jouer des spectacles et donner des concerts tous les week-end. Sans le savoir, Marc Pfeiffer et ses amis viennent de poser la première pierre de ce qui deviendra une quinzaine d'années plus tard L'Estival de Saint-Germain-en-Laye, un festival qui a vu passer sur ses

planches les plus grands noms de la chanson, mais qui garde toujours une partie de sa programmation consacrée aux découvertes.

Dès le début, bien que les membres de l'association qui gèrent la péniche soient tous des enfants de Brassens, Brel et Ferré, la volonté est à l'éclectisme dans les choix musicaux. Ce désir de représenter toute la création musicale francophone quelle que soit l'esthétique qui se cache derrière (rock, reggae, variété ou rap), se retrouve aujourd'hui encore dans la programmation du festival qui fait se côtoyer aussi bien Oxmo Puccino que Renan Luce, Maxime le Forestier ou les Ogres de Barback : *"Pour moi, la musique forme une pyramide : au sommet, il y a la chanson, et à la base, il y a le jazz, le rock, le reggae, etc. ; toutes ces formes musicales peuvent être l'accompagnement. Une chanson, c'est une œuvre qui raconte quelque chose et qui nous permet de rêver. Parfois, ce qu'elle nous raconte nous permet de réfléchir, d'aller plus loin, ou nous permet simplement d'avoir l'esprit qui s'envole."*

La carrière de ce journaliste économique et diplômé d'Histoire, a été portée par la notion de transmission. Il est notamment le créateur des Salons de l'étudiant et d'émissions de télévision destinées à aider les jeunes à trouver du travail. Aujourd'hui, en plus du festival, le combat de Marc Pfeiffer se poursuit avec la FFCF, qui réunit

une trentaine de festivals très différents, qui ont en commun d'aimer la langue de Molière et d'œuvrer à la sauvegarde de son patrimoine à travers la musique.

Et pour défendre la création francophone, Marc mise beaucoup sur la jeunesse et l'éducation. Une grande partie de la programmation de l'Estival est destinée aux enfants et aux scolaires. En 2014, ce sont 7500 enfants qui vont assister aux concerts ou à des spectacles qui viennent directement chez eux, dans les écoles ou dans les centres aérés : *"C'est de l'éducation, c'est comme pour la piscine ou pour les goûts culinaires. Les enfants qui ont eu une nounou africaine qui leur a fait des plats africains, souvent, ils sont plus ouverts à certains goûts que les enfants qui n'ont mangé que saucisse-purée. Un enfant qui sera venu pendant dix ans, tous les ans, aux spectacles de l'Estiv'Enfant avec son école, aura envie par la suite de retourner dans les salles de spectacles."*

Mais revenons aux années 70 : pendant qu'ils faisaient leurs études, Marc et ses amis se sont occupés de la péniche avec l'association AREO. Puis, quand il est devenu difficile de mêler leur vie professionnelle avec cette activité qui prenait beaucoup de temps, ils ont sollicité la ville pour monter un festival. Mais il a fallu en prouver la pertinence, sa viabilité économique et l'intérêt qu'il sus-

« Entreprendre, ce n'est pas un gros mot, c'est un joli mot. »

citerait, ce qui ne s'est pas fait en un jour. La première année, le festival a fait un déficit de 450 000 francs. C'est à la cinquième édition seulement qu'il est devenu rentable et que les institutions ont bien voulu mettre la main au porte-monnaie. En attendant, il a fallu déployer beaucoup de passion, mais aussi faire preuve de réalisme, travailler dur, et inventer un système économique viable. *"Monter un festival, c'est vivre un rêve, c'est partager avec des gens, mais c'est aussi entreprendre. J'aime bien ce mot "entreprendre". Autant, je n'aime pas trop les grandes entreprises du CAC 40, autant je pense qu'entreprendre, ce n'est pas un gros mot, c'est un joli mot."*





# 10 CONTRE-VÉRITÉS SUR L'INDUSTRIE MUSICALE

Préjugés, légendes urbaines, stéréotypes... Le milieu en regorge, lot classique des domaines à fantasmes que sont les secteurs artistiques. Question de jalousie, voire de mystères savamment entretenus. Sauf qu'à force d'assurance répétée, les rumeurs prennent vie sans jamais être déminées. Décryptage.  SAMUEL DEGASNE

## 1 Le piratage a une incidence sur les ventes de disques

Il s'agit probablement du mythe le plus féroce, entretenu régulièrement par les majors ou les représentants d'ayant-droits. Sauf que de nombreuses études (université Paris XI, UFC Que Choisir, OCDE, ADAMI, Harvard Business School...), portant sur de nombreux pays avec des typologies différentes (France, Canada, Pays-Bas, États-Unis...), ont conclu sur un impact minime du partage de fichiers sur Internet.

Dernière en date : l'Union européenne, tout de même. Dans son rapport diffusé l'année dernière, réalisé auprès de 16 000 consommateurs répartis dans cinq pays, l'étude montre que **"la plupart de ce qui a été consommé illégalement n'aurait pas été acheté si le piratage n'avait pas été disponible."**

Plus intéressant, il en ressort que 80% de ces pirates utilisent en parallèle une offre légale (streaming et / ou téléchargement payants).

Que si la musique est le bien culturel le plus consommé sur Internet (43%), la consommation illicite concerne surtout les vidéos / films (24%) et les séries TV (26%), reléguant la musique autour des 5%...

Encore mieux : **"Les clics sur les sites légaux d'achat auraient été plus faibles de 2% en l'absence de sites de piratage"** ! Idem pour les sites de streaming, pour lesquels le bénéfice est estimé à 7%. Sans établir une cause à effet, le piratage est, en tout cas, à enlever de la liste des principaux suspects. Une forme d'équilibre semble s'être organisée. Pourquoi n'en entendons jamais parler ? Question de lobbies.

## 2 En France, les francophones vendent moins que les anglophones

C'est faux. Les quatre albums les plus vendus en 2013 ont été, par ordre décroissant : *Racine carrée* de Stromae (1,1 M€), *Random Access Memories* de Daft Punk, *Subliminal* de Maître Gims (plus de 500 000 exemplaires chacun...) et *La boîte à musique* des Enfoirés.

Soit, un seul anglophone sur le podium, sachant en plus que **17 des meilleures ventes de l'année étaient squattées par des albums chantés en Français...**

Le premier trimestre 2014 fut en quelque sorte une répétition avec 8 francophones parmi les 10 meilleures ventes : Stromae, Les Enfoirés, Maître Gims, Indila, Florent Pagny, Fauve, Tal et Zaz. (Oui, ça pique !)



### 3 Le streaming ne marche pas

Bien au contraire, même si ses chiffres sont davantage "encourageants" et qu'ils ne constituent pas encore la manne espérée. Le streaming est devenu, début 2014, le premier usage en ligne avec une croissance de 40%. Qu'il provienne de services financés par la publicité (+ 44%) ou d'abonnements (+ 38%), le secteur représente 17% du marché global, dépassant le chiffre d'affaires généré par le téléchargement légal. **Aujourd'hui, 2 millions de Français sont abonnés à un service de téléchargement payant et / ou de streaming.** Un chiffre qui ne cesse d'augmenter et pourrait même exploser si un travail suffisant est mené autour des interconnexions (un seul compte en ligne, accessible depuis sa télévision, son smartphone, son ordinateur personnel, sa voiture, son poste de travail, etc.).

### 7 Disquaires et sites web : uniques canaux pour la distribution massive

Hors initiatives du milieu indépendant ou d'artistes en émergence, de "gros" artistes internationaux ont choisi des modes de distribution alternatifs. Partenariats juteux et exclusifs pour les uns, possibilité d'atteindre une cible de consommateurs éloignée des réseaux traditionnels pour les autres. Les dimensions politiques et mercantiles se chevauchent ainsi. Des exemples ? Le disque de Paul McCartney vendu uniquement aux caisses des Starbucks, l'**album *Still Kool* de Kool & The Gang distribué en France dans les paquets de lessive Bonux**, le *Black Ice* d'AC/DC commercialisé dans les seuls magasins Wal-Mart aux États-Unis, ou encore, dernièrement, U2 squattant la bibliothèque audio de l'iPhone 6... À ce titre, Prince est le grand champion : nouvel album offert à l'achat d'un billet de concert (*Musicology*, 2004), avec un hebdomadaire britannique (*Planet Earth*, 2007), ou vendu dans une seule chaîne de magasins (*Lotusflow3r*, 2009).

### 4 Hadopi est en sommeil

Le bilan de 2012 était sans appel. Trois ans après sa création, la Haute Autorité pour la diffusion des œuvres et la protection des droits sur Internet avait repéré 1,1 million de fraudeurs (prévenus par un e-mail d'avertissement), 340 internautes avaient récidivé malgré les trois mises en garde et 14 dossiers avaient été transmis à la justice. Septembre de la même année, un premier internaute avait été condamné à 150 € d'amende pour avoir téléchargé un album de musique.

Depuis, le rapport Lescure - sur l'exception culturelle française dans le contexte numérique et remis en grande pompe au ministère de la Culture en mai 2013 - a pris la poussière. Certes, peu de propositions y étaient révolutionnaires, mais la plupart ne seront a priori pas suivies d'effet. Or, si l'Hadopi n'avait que pour mission la surveillance des échanges sur les réseaux, puis une "réponse graduée" allant de la lettre recommandée à l'amende (cf. la loi Création et Internet qui en a défini le statut), l'institution a choisi depuis, et sur sa seule initiative, de lancer elle aussi un chantier autour des évolutions du droit d'auteur.

Voilà donc un an qu'**Hadopi planche sur la légalisation d'une certaine forme de piratage : la "rémunération proportionnelle du partage"**, soit l'adoubement de services pirates s'ils s'affranchissent d'une taxe. Une idée partagée, entre autres, par La Quadrature du Net, militants historiques anti-Hadopi... devenus source d'inspiration de l'institution.

### 8 Spotify rémunèrent mieux les artistes que Deezer

Les deux principales plateformes musicales, Spotify et Deezer, possèdent un catalogue de 15 millions de titres chacune. Mieux, elles ont su éditorialiser leur contenu au moyen de playlists et de radios. Reproches récurrents : la faible rémunération de ces services (environ 2 € pour 1000 écoutes). S'il est vrai que la monétisation est très variable suivant le pays d'écoute, le type de publicité et l'audience, **le revenu moyen d'une écoute sur Deezer est de 0,01 €, contre 0,006 € pour Spotify**, selon l'agence DBTH (notons que pour YouTube, la moyenne est d'environ 0,0004 €...). Des chiffres datant de 2012, dont il faut prendre en compte la marge du distributeur - qui oscille entre 10 et 40% - avant reversement au producteur. N'oublions pas cependant que les services de streaming ont pour but de fidéliser leurs utilisateurs et qu'un titre qui plaît aura plus de chances d'être intégré à une playlist et, de fait, réécouté.

## 5 La France n'a aucun poids dans l'industrie musicale

L'intitulé est volontairement retors. Il n'empêche qu'une entreprise française contrôle bel et bien un tiers du divertissement mondial : Vivendi. À l'origine spécialisée dans les services aux collectivités territoriales (eau, transport et environnement) sous le nom de Compagnie générale des eaux, la multinationale hexagonale concentre ses activités autour d'Universal Music, du groupe Canal+ et de l'opérateur télécom brésilien GVT. En 2014, en plus d'appartenir à l'indice CAC 40, **Vivendi est ainsi le deuxième groupe de divertissement au monde - derrière The Walt Disney Company - et l'un des principaux fournisseurs de contenus en Europe.**

Au sein de sa filiale Universal Music cohabitent une multitude de labels : Island Def Jam, Geffen, A&M, Mercury, Polydor, Decca, Capitol, Blue Note, Motown... Soit, entre 30 et 38% du marché international (derrière Sony, puis Warner) et une place de n°1 de la musique enregistrée grâce au rachat d'EMI. Miley Cyrus, Madonna, Bob Marley, Elton John, Jay-Z, U2, Rihanna, Mylène Farmer, Lady Gaga... tous sont passés par là. Reste à comprendre pourquoi la scène française n'a pas autant bénéficié de cette emprise géographique sur le secteur.

## 9 YouTube n'est pas une radio

C'est faux. Ou disons que, si ça n'en était pas le but, la plateforme vidéo en a désormais la fonction. La musique est tout d'abord la catégorie la plus consultée et parmi les dix vidéos les plus vues dans le monde, neuf sont des clips musicaux. Ensuite, une étude de Nielson montre qu'aux États-Unis, 64% des jeunes écoutent principalement la musique via YouTube, et que **les recherches effectuées sur la plateforme sont davantage pour le son que pour l'image.**

Même si les services de streaming sont moins développés outre-Atlantique et que les habitudes de consommation sont différentes, YouTube réussit ce grand écart entre TV et radio. Oui, le streaming possède plus de confort d'utilisation (meilleur encodage, portabilité...), mais être présent sur YouTube est encore considéré comme un acte promotionnel, un réflexe pour découvrir un artiste, facilité par son accès rapide.

À se demander, parfois, si le désintérêt de la télévision (française, par exemple) pour la scène émergente n'est pas aussi responsable de cet appétit numérique. À bons entendeurs...

## 6 Les revenus des labels proviennent des ventes de disques

Les maisons de disques ont bien compris que pour freiner la baisse de leur chiffre d'affaire, il fallait se diversifier et multiplier les sources de revenus externes. Prenons un exemple français : Naïve. Pour le label, l'album n'est qu'une amorce déficitaire que vient équilibrer les tournées. En plus d'une meilleure récupération des droits auprès des stations de radio, des lieux sonorisés ou des plateformes vidéo, le concert semble la piste la plus souvent privilégiée pour garantir un retour sur investissement.

Warner Music, l'une des trois majors mondiales, a ainsi racheté Jean-Claude Camus Productions. Sony, elle, a acquis Arachnée Productions. Enfin, Universal Music est devenu propriétaire de l'Olympia (salle de concert), de BMG (édition musicale) et de Sanctuary (produits dérivés). Son président directeur général annonçait déjà en 2004 que **"plus de la moitié des profits [d'Universal Music] ne dépend plus directement de la vente de CD."**

## 10 Radiohead et Nine Inch Nails sont les exemples à suivre

Pas vraiment, en fait. Depuis quelques années, on voit de nouveaux business models arriver : le Direct-to-Fan (vente à la source avec diminution des intermédiaires), le PWYW (Pay What You Want, disque vendu au prix défini par le consommateur) ou encore le crowdfunding (donation).

Radiohead a utilisé les deux premiers. Nine Inch Nails aussi, allant même plus loin en encourageant ses fans à remixer ses titres, filmer ses concerts et utiliser comme ils le souhaitent ces contenus de manière non lucrative. Pour ce dernier, les 800 000 transactions ont généré 1,6 M€ de revenus (contre 6 M€ de chiffre d'affaire pour Radiohead, sur un total de 1,2 millions de téléchargements). Dans ces deux cas, on observe que la majorité n'a pas payé, mais l'artiste possède désormais les coordonnées de chaque utilisateur... Des informations qui valent de l'or.

En conclusion, les deux groupes sont certes allés directement vendre aux consommateurs et ont consolidé leur carnet d'adresses, mais **cela n'a pu être possible que grâce à une grande communauté de fans déjà existante.** Sans infrastructure, communauté, connaissance et compétences, impossible d'imiter la démarche ou d'en espérer une importante levée de fonds. Radiohead et NIN ont bien révolutionné quelque chose : leur propre modèle. À chacun de trouver désormais le sien.





# Bodh'aktan

les pirates québécois du "rock celtique" débarquent sur

LA DAME DE CANTON

lancement de l'album  
« tant qu'il restera du rhum... »  
les 27 et 28 octobre, 20h30  
à la dame de canton  
quai François Mauriac - 75013 PARIS  
prévente : 12e Joligrac & Pinaud - sur place : 14e

BODH.CA | BODHAKTAN.COM

GAÏLA ADISQ  
« album rock de l'année 2014 »

EN HOMMAGE AU

SOPEC Québec



milk & TRAFFIC MUSIC  
présentent :

# LE LARRON

## Amateur

### EN CONCERT

10/10 - Théâtre des trois vallées, Palaiseau (91)  
22/11 - L'Accordeur, Saint Denis de Pile (33)  
26/11 - Les Trois Baudets, Paris (75)  
27/11 - Le Biplan, Lille (59)  
30/01 - Centre culturel, Bagnolet (93)  
01/02 - Festival Détour de chant, Toulouse (31)  
04/03 - La 2deuch, Lempdes (63)

LE LARRON  
AMATEUR  
REMIX

Nouvel EP  
AMATEUR REMIX

déjà disponible  
en téléchargement!  
inclus les remix par  
Kid Loco & Mattanoll

www.letlarron.com

SELECTION  
fip

Avec le soutien de :

sacem

adami

la copie privée

LA LOCOMYSIC  
MUSIQUES ACTUELLES 111 38200 VIENNE

PRÉSENTE

# LES aut/entiks

## Hors les murs

### NOV. DÉC. 2014 #2



# FUTURE OF THE LEFT

DENIS RIVET - COBRA - DJ STANI  
les OLIVENSTEINS  
ZIM - TOUS EN TONG DJ CREW  
HENRY PADOVANI - LEILA  
RICHARD BELLIA - SPY ANTIK  
HAMMER'S TRUCK - LES LOPETTES  
ELENA MELODY - BRANO  
The STUPID MONKEY  
NORMA JEAN BAKER'S UNDERWEARS  
and more...  
Rencontre, ciné, expos, live....

+ d'infos / réservation : [www.locomysic.com](http://www.locomysic.com)

Rhône-Alpes isère Vienne ZUYA LONGUEUR D'ONDES  
digital decorative

SOLEIL 100% CROIX ROUGE PINDISPENSABLE le dauphiné Concert My Local Events





Des centaines de chroniques sur  
[longueurdondes.com](http://longueurdondes.com)

# CHRONIQUES

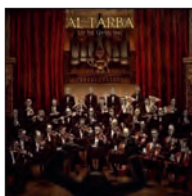
35 **Musique** • 43 **Livres** • 45 **Festivals** • 46 **Ça Gave**



**49 SWIMMING POOLS**  
 Songs of popular appeal  
 ELAP Music

Étienne Duta et Emmanuel Tellier font figure de vieux routards du rock français dans ce qu'il a de plus anglo-saxon et lui ont offert, depuis plus de vingt ans, quelques-unes de ses meilleures réussites sous les noms de Chelsea puis de Melville. C'est pourtant en toute discrétion que leur dernière incarnation musicale a déjà égrené deux beaux albums. Pour ce troisième, c'est le même bagage plein de souvenirs d'outre-Manche et d'outre-Atlantique qu'ils ont ouvert pour en faire jaillir des ouvrages de pop raffinée autant que gonflée de forces vives. L'arrivée d'un quatrième membre, Samuel Léger, répondait à une volonté de grossir leur son et d'accentuer la puissance du chant. But pleinement atteint : la voix d'Emmanuel, capable d'innies modulations et avec cette toujours impeccable diction anglaise, emplit tous les recoins, mais loin d'être une présence qui s'imposerait excessivement, elle guide l'instrumentation vers des sommets, la pousse toujours plus loin et l'exalte. **JESSICA BOUCHER-RÉTIF**

Entrevue sur [longueurdondes.com](http://longueurdondes.com)



**AL'TARBA**  
 Let the ghosts sing  
 Jarring Effects / Banzai Lab

Lorsqu'un artiste traverse une période dark, différents choix s'offrent à lui. Ce beatmaker a opté pour la plongée dans les eaux profondes de la création. Prolifique, il invoque les fantômes qui le hantent. À la recherche perpétuelle de sonorités, il navigue avec aisance dans le registre de l'abstract hip-hop. Instinctif et intime, cet opus offre une atmosphère lourde, bien ancrée dans la réalité qui est la sienne, mais pas moins envoûtante. Audacieux, son univers organique est habité de guitares, synthés, pianos, glockenspiel, cuivres, beats, samples, nappes électro et voix de fantômes. En live, il monte d'un cran en intégrant du mapping sur plusieurs écrans (VJ TomaZ) et des scratches ravageurs (DJ Nix'On). La signature avec Jarring Effects lui a offert la classe d'un mastering professionnel ; adieu le son crade non maîtrisé ! Enfin, ses fameux featurings avec des rappeurs américains sont à nouveau honorés avec Lateb et Bekay. Big up à son jeune clippeur Laïkeu Fool.

JOHANNA TURPEAU



**IAN BALZAN**  
 Acropolis bye bye  
 Autoproduit

Dès le premier morceau, l'ambiance est posée, les harmonies fétiches de la péninsule balkanique se dispersent dans un décor empruntant au style western et à ses arrangements. Il y a aussi une voix, une prière chantée et diffusée sur de grandes enceintes, situées au centre d'une ville imaginaire symbolisant les mélanges de genres et les architectures disparates. La musique a son pouvoir évocateur, elle lie des contrées antagonistes et des sons qui habitent à des milliers de kilomètres les uns des autres. Tout au long de ce bel album, ce Parisien de naissance fortement imprégné par la culture des Balkans entretient l'ambiguïté. Car il est aussi un enfant du rock, et l'électricité fusionne avec les percussions traditionnelles et le bouzouki. Et dans la voix, on retrouve la solennité des marginaux qui chantaient le rebetiko, la musique des déclassés dans la Grèce du début du siècle dernier. Cette réactualisation leur rend un vibrant hommage, et fait de Ian Balzan un artiste accompli.

MATHIEU FUSTER



**BERNHARI**  
 Bernhari  
 Audiogram

L'ensemble est un coup de poing très doux. C'est un projet qui frappe par sa grandeur et impressionne par son effort de méticulosité bouleversante. L'idée semble avoir germé lors du printemps érable 2012 (Québec) : les chœurs, les voix de foules dans les rues, les projets revendicateurs, etc. L'homme-orchestre Alexandre Bernhari, avec l'aide d'Emmanuel Éthier (Jimmy Hunt, Peter Peter), a réalisé un album qui mélange gothique, folk noir, shoegaze, brit-rock et chanson française. Élegant et romantique à souhait, ce premier opus est brillant. Le talent brut, peaufiné à l'excès, est remarquable. Les arrangements sont classiques (*Sainte-Catherine, Les missiles*), solides (*Sagard, Kryuchkova*) et dramatiques (*Je ne t'oublierai jamais*). On retrouve du piano, des voix féminines (Marie Davidson et Sophie Desmarais) et une clôture des plus magistrales avec *Bouquet final*. Bernhari signe ici l'album de l'automne québécois.

ALEXANDRE TURCOTTE



PROFITEZ DE 30 MILLIONS DE TITRES  
 POUR LE PRIX D'UN SEUL ALBUM

**DEEZER**  
 rendez-vous sur [www.deezer.com](http://www.deezer.com)



## MAXIS, EP'S, 45 TOURS...

### LE A "Inseln" (Autoproduct)

Ça commence par quelques mots chuchotés en allemand, puis ça prend au cœur et au corps. Ce groupe bordelais, majoritairement féminin (un seul garçon pour trois filles) sait créer des ballades tout en douceur. Si l'on retrouve des influences pop rock sur des mélodies montantes, les voix, toutes en subtilité et harmonie, insufflent un vent de délicatesse. On termine sur une île, cheveux au vent. **KAMIKAL**

### A CALL AT NAUSICAA

"My home a forest" (Velvet Coliseum)  
Ces cinq jeunes gens démontrent un goût certain pour la pop, versant orchestré et riche. Il n'est pas rare que les titres de cet EP évoquent Sufjan Stevens, sans jamais tomber du mauvais côté de la barrière (emphase, mièvrerie). Ici, les cordes sonnent juste, la présence de la trompette réchauffe le cœur, et la générosité du groupe pourrait bien le propulser loin de sa primo-sphère bordelaise. **M. CHOISI**

### BENGALE "Comme tuer" (Naïve)

Que de chemin parcouru pour ce (encore) jeune groupe. Présent sur la scène bordelaise depuis plusieurs années, il grave enfin sur disque ses chansons pop, tout en français. Au chant, Mickaël pose une voix calme et Romain à la guitare donne un habillage scintillant, funk parfois, à ces titres au parfum pas toujours si enjoué qu'il en a l'air. À suivre, pour voir quel chemin suivra le groupe. **M. CHOISI**

### DORIAN & THE DOWN RIDERS

"Meir" (Animal Factory Records)  
Ici l'on plonge dans un univers à part, loin de toutes les certitudes sonores que l'on connaît. Un monde étrange que Steve Mesmin, originaire de Bordeaux, distille à coup de bizarreries auditives. Pour le style, on penchera du côté d'une pop électro un peu barrée, sombre et lancinante. À lui seul, le titre *Meir* sonne d'ores et déjà comme une lueur dans l'au-delà. Rapidement obsédant ! **KAMIKAL**

### DUPLOMB Autoproduct

Comment faire du rock en innovant encore ? Avec ce nouveau projet, Arnaud, ex-Voïns d'en Face, a misé sur du gros son stoner, mais sans guitares. Le pari ambitieux est malin et réussi. Ses influences cinématographiques marquent ses créations au fer rouge. La matière est brute, le voyage rythmique assumé. Enregistré par Fred Duquesne, le son est massif et incontestablement bien produit. **J. TURPEAU**

### GARNER

"La fin du monde" (Socket Blues)  
C'est le premier EP de cet artiste énigmatique et désinvolte, dandy du XXI<sup>e</sup> siècle posant sa voix sur des phrases électro élégantes et sophistiquées. *Tous les jours que a les ac-* ➤



### THE BLIND SUNS

Baltic waves

Wild Valley Records

Où il est bon de se laisser reconforter par un premier album aux nobles intentions. Ce duo angevin (composé de Romain Lejeune et Dorota Kuszewska) propose onze délicatesses qui réduisent la mince frontière séparant les Field Mice de Felt. Produites et arrangées avec une finesse exemplaire, les chansons baignent dans une dream pop ouverte à tous les horizons : discrétions shoegaze, guitares surf, rockabilly à dose légère, mélancolie aux sonorités cristallines (comme sur le poignant *Luna*, sommet du disque). *Baltic waves* émeut également par l'osmose vocale unissant Romain et Dorota. Le chant ne produit ici que volupté et douceur, invitation à décrocher du réel, contagieux bien-être. Pas un hasard si The Blind Suns se réfère à la lune et aux nuages afin de personnifier ses titres, cette musique est effectivement au-delà de l'attraction terrestre. Des chansons opium.

**JEAN THOORIS**



### CLIMAT

Iccopoc papillon

Syncope Management

Loin d'avoir mis au placard ses guitares saturées, le quatuor du Mans revient avec de nouvelles plages instrumentales aux ambiances électriques et abyssales, abrasives ou plus planantes, où se déploie une énergie totale (*Surpique orange*, *Cactus 173*) qui frise parfois la folie le temps d'une *Correspondance anonyme*, ou côtoie un certain calme mogwaïen (*Bird colour inside*). Entre post-rock, rock progressif, post-metal, et légers effluves math rock, ce deuxième disque fait mouche sur une poignée de titres intenses (*Malabar*), techniques et mouvants (*Pièces détachées*). Dans ces sphères denses et épiques se cache aussi une discrète mélancolie sur quelques doux interludes insérés, comme sur le jazzy *clmt seg. 7* ou *clmt seg. 5* aux arpegges cristallins. Un (bon) Climat, mais peut-être encore un peu trop proche de ses influences rock noisy pour se distinguer pleinement.

**EMELINE MARCEAU**



### BETTY BONIFASSI

Betty Bonifassi

L-Abe

L'artiste propulsée par *Les triplettes de Belleville*, suivie par la pièce *No heaven* de Champion et par l'aventure Beast, revient avec son projet solo. On la croyait franchement désabusée de l'industrie du disque, au point d'avoir perdu tout espoir de la réentendre autrement qu'en spectacle, chose qu'elle exprimait ouvertement à une époque. Longtemps, elle nous a fait languir avant de refaire confiance à la machine, mais voici enfin son premier album, co-écrit avec le multi-instrumentiste JF Lemieux (Cargo Culte, Jean Leloup, Daniel Bélanger). Les textes, inspirés de chants d'esclaves, sont interprétés avec la fougue que l'on peut attendre de cet organe vocal au timbre profond, au chant aussi puissant qu'envoûtant. L'enregistrement, habillé de soul, blues, funk, rock, électro, est doté d'un traitement sonore rétro, mais résolument contemporain. Il s'en dégage une atmosphère sensuelle avec un groove redoutable qui insufflé l'assurance, la confiance et l'espoir.

**PASCAL DESLAURIERS**



### CORLEONE

Acid

Low Men records

On aperçoit les côtes de l'Angleterre, on sent trembler sous nos pieds les dancefloors des clubs londoniens, et pourtant ce sont bien trois Français qui signent cet album. Et pas n'importe lesquels : Armand Gonzalez (ancien leader de Sloy), Stéphane Bertholio et Éric Serra-Tosio (tout deux membres de Dionysos). À l'instar des groupes qui semblent les avoir bercés (Devo, Joy Division ou encore The Jam), le trio power rock puise dans la new wave, le post-punk et le glam rock pour créer son univers (structure de morceaux épurée, voix de fausset, riffs de guitare tenant sur deux ou trois accords). Et le résultat est là : huit titres survoltés, métronomiques, efficaces, invitant clairement à la danse. En fermant les yeux, on pourrait presque se croire à Manchester dans les années 70-80.

**AUDE GRANDVEAU**



### BRUIT QUI COURT

s/t

Autoproduct

Étrange démarche que celle de ce groupe toulousain qui demande à son public de faire table rase du passé. Après avoir solidement étreint son rock énervé dans les salles de concert de la ville rose, Bruit Qui Court remet donc son compteur à zéro et sort un disque-concept centré sur la personnalité de Charlie Bauer, militant d'extrême-gauche marseillais qui fut aussi le complice de Mesrine. Il n'y a plus de guitares mais des claviers, cependant, le groupe n'a pas touché au fond. Tournant autour de son chanteur-auteur Nicolas Lafforgue, BRTOC - en abrégé - va chercher ses idées dans le jardin libertaire et emprunte à Diabologram son spoken-word à la française. Rock pour sa rage, rap pour sa haine et toujours en colère, le groupe semble avoir trouvé son équilibre et, s'il lui manque parfois la petite étincelle qui fait les grands incendies, on lui souhaite de ne jamais s'apaiser.

**BASTIEN BRUN**



### THE DØ

Shake shook shaken

Cinq7 / Wagram

Autant le dire de suite : il s'agit du meilleur disque de The Dø ! Comme il y eut un avant et un après *On my shoulders*, le tube qui les a propulsés sur le devant de la scène, rien ne devrait être tout à fait pareil après ce troisième album pour lequel le duo apparaît menotté. Liés pour le pire et surtout pour le meilleur. Alors que la chanteuse franco-finlandaise Oliva Merilahti a plus de présence que jamais avec ses boucles de chant, Dan Lévy s'affirme en creux comme un bel artisan de l'électro-pop made in France. Cette fois, The Dø s'est complètement affranchi des guitares au profit des machines et, avec ce choix, ses chansons ont gagné une dimension épique. *Despair*, *hangover* & *ecstasy*, *Back in time* ou encore *Keep your lips sealed* sont imparables sur un dance-floor, mais pas seulement. Il serait pour le moins hasardeux de traduire *Shake, shook, shaken* par "secouez, secouez-moi", pour-tant, c'est bien l'effet qu'il procure...

**BASTIEN BRUN**

## RECORDING - MIXING - MASTERING

A PARTIR DE 200 € / JOUR

FRÉJUS (83)

06 03 46 38 26

*Coxinhell*  
RECORDING STUDIO

WU TANG CLAN / IZIA  
CHOKEBORE / MANIACX  
PUPPETMASTAZ / APPLETOP  
TROY VON BALTHAZAR / FANGS  
EL BOTCHO / OIL CARTER...



[www.coxinhellstudio.com](http://www.coxinhellstudio.com)

You are Music !



**LA CANAILLE**

La Nausée

Autoproduit / L'Autre Distribution

C'est le troisième album du rappeur, né au Liban et basé à Montreuil, refermant ainsi la trilogie amorcée avec *Une goutte de miel dans un litre de plomb* (2009) et *Par temps de rage* (2011). Empruntée à Jean-Paul Sartre, *La Nausée* c'est d'abord celle que l'on ressent au quotidien, devant les stéréotypes tenaces face aux gens des banlieues (*"Je vais retrouver ma cave, mon shit, mes beats, mon écran plasma à crédit, mes films porno et mon McDo, bien raccord, conforme à ma CSP, à ma niche, à ma place, comme tu m'aimes"*), devant la montée inquiétante de l'extrême droite (*"Mon identité ne sera jamais nationale"*), devant le mépris de la bourgeoisie face à ses employés de maison étrangers (*"Les Éthiopiennes, c'est une affaire, ça n'a l'air de rien comme ça, mais c'est efficace"*), devant la vie saccagée d'un SDF alcoolique ou celle encore, sacrifiée, de candidats à l'exil... Sur tout cela, La Canaille met des mots justes, puissants et engagés, qui frappent fort là où ça fait mal.

ELSA SONGIS



**CECILIA::EYES**

Disappearance

dePOT 214

Ces Belges n'en sont pas à leur coup d'essai et cet album le confirme. Cinq ans se sont écoulés depuis leur précédent disque et ce laps de temps n'a pas été inutile, loin de là. Si les influences post-rock sont toujours indéniables (de Mogwai à Explosions in the Sky), et admirablement digérées, Cecilia::EYES offre une atmosphère souvent plus trouble que les classiques du genre. Même les guitares puissantes de *Loreta* ou *Reign* ne cachent pas un peu d'évanescence, comme si les musiciens préféraient éviter de porter les morceaux vers la force brute au profit de passages plus contrastés. Difficile de ne pas se laisser emporter par ces longues plages, idéales pour la rêverie (*Swallow the key*, la longue intro de *Default descent*) ou pour une longue veillée. Loin d'être effrayante, cette ambiance a quelque chose de fascinant, à l'instar de ces sept morceaux qui happent l'auditeur sans que celui-ci ne s'en rende compte.

MICKAËL CHOISI



**EZ3KIEL**

L.U.X.

Ici d'Ailleurs

Réapparition des Tourangeaux. Enfin. Et de cette formule restée inchangée : graphisme soigné et fait-maison, trip-hop tordu et une gentillesse sans déraison. Après leurs collaborations avec D.A.A.U. (*Barb4ry*, 2003), Nofsell (Eurockéennes, 2004) et une immersion symphonique (*Naphtaline Orchestra*, 2009), on s'était quitté en 2012 sur une version "extended" liant images et sons, section de cuivres/cordes et samples. Ici, exit le bestiaire classique pour un retour à la maison. Bizarries électro, crépitations électroniques, explosions... Le cru poursuit ses épilepsies entre nervosité contenue et poésie. Mais ce serait vite oublier que chaque album ne reste, pour le groupe, qu'un support pour le live. Aussi, fort de son intitulé prometteur (lux = unité de mesure de la luminosité), leur nouvelle expérience scénique imbrique projections, lasers et mouvements jusque-là impossibles pour une console lumière classique. Ou comment concilier les sens et faire avancer, encore une fois, la musique. À voir.

SAMUEL DEGASNE



**DOUBLE NELSON**

Un sentiment étrange

Autoproduit

Musique industrielle, groove, art sonore, électro, *Un sentiment étrange* oscille entre froideur et joie. Double Nelson persiste, fidèle à la ligne fixée depuis 1986, distillant un savant mélange de genres, des trouvailles à la pelle, des ambiances variées et inspirées. Par ici, les mouettes s'accouplent avec un rythme binaire alors que la mer est transportée dans une ambiance urbaine. Par là, un violon inquiétant vient faire le contrepoint d'une guitare funky. Les couches sonores sont bien agencées, savamment spatialisées et une indéniable musicalité en ressort. Aussi, là ou pas mal d'anciens de la scène indus ressortent habillés d'un son pauvre et (déjà) anachronique en utilisant l'outil informatique à mauvais escient, Double Nelson évite cet écueil tant l'ordinateur est transparent et sert surtout à injecter des sons créés par les musiciens eux-mêmes. Une inspiration intacte, donc, et après plus de 25 ans de carrière c'est assez rare.

MATHIEU FUSTER



**EXTRA PEKOE & THE BARFLY DRUMMERS**

Air balloons also rise Laybell

Une heure de musique qui visite à peu près tous les spectres de l'électro, c'est ce que propose ce disque en résumé. Signé par deux Français, sa densité peut donner le tournis. Et la conséquence est que les morceaux ne semblent jamais aller là où on les attend, mêlant allègrement trip-hop, abstract hip-hop, musique contemporaine ou encore des sons venus d'Amérique du Sud. Il vaut mieux se concentrer tout entier à l'écoute du disque, qui montre une époustouflante faculté à ne jamais se répéter, à offrir quelques passages aériens (le titre *Air balloons also rise*), des moments plus menaçants (*Big beast braconnage*), un titre hip-hop avec Mike Ladd en MC (*The milky way sometimes go down the ladder and take the sidewalk*), des inspirations trip-hop (*Railway...phosphor 1, Pourquoi noire la nuit...?*), dans lesquels s'intercalent des interludes complètement perchés. Comme il faut y ajouter des featurings, le projet a de quoi impressionner, mais fait de cela une force indéniable.

MICKAËL CHOISI



**LA FÉLINE**

Adieu l'enfance

Kwaidan Records

Ce premier album de La Féline, nous l'attendions fébrilement. Plusieurs raisons à cela : d'abord, une salve de chansons (glanées sur la Toile) dessinant le portrait d'une compositrice façon astrale libre ; ensuite, un single éclaircieur, époustouflant *Adieu l'enfance*, mélange électro-pop de saine mélancolie et de lucidité guerrière. À l'arrivée, un LP qui occasionne frissons et haute fidélité. Toujours assistée par le surdoué Xavier Thiry (Hello Kurt) aux claviers et aux arrangements, Agnès Gayraud voyage à travers les attentes et les désillusions liées aux prémices de l'âge adulte. Sur des nappes synthétiques et des guitares lignes claires, elle ramène la sincérité des Smiths, la chaleur envoûtante des Cocteau Twins et la dignité baudelairienne du Cure originel. Sa musique possède néanmoins un tel univers que les références ne font ici que souligner l'humanité d'Agnès : don de soi, jouvence et bonté naturelle. Un baume au cœur.

JEAN THOORIS



**GARZ**

Issues

Autoproduit

Après une série d'EP's et la composition de musiques pour le théâtre, Matthieu Garczynski, dit Garz, présente aujourd'hui son premier album, fruit d'un long processus de recherche sur la manière de façonner ses chansons. Ainsi, en étroite collaboration avec Laurent Beaujour (co-arrangeur et réalisateur), il a concocté dix titres qui lui collent à la peau, une tentative aboutie d'affirmer ses obsessions, à savoir la quête du sens de la vie, d'un ailleurs, la nature, l'amour... Musicalement, l'écrin a été conçu de façon à ce que les mots, chantés d'une voix chaude, sonnent idéalement. C'est ainsi que certains titres sont plutôt de facture pop-rock alors que d'autres s'inspirent des musiques d'Europe centrale. Quelques nappes électro et quelques bruitages (chants d'oiseaux, flammes de briquet) viennent titiller l'oreille tout au long d'une écoute bien agréable. Avec ce premier opus varié et touchant, Garz a totalement réussi son coup !

ALAIN BIRMAN

**Delalune**  
BOOKING  
Production et organisation de tournées  
Tel : 04 76 03 03 05

**KICCA**  
NOUVEL ALBUM  
en 2015

**ROSTER**..... Les Tireux d'Armes  
..... Toro Piscine LP Septet .....  
..... Imaz'Elia Kabaranan ....  
..... Guillaume Paul SZ Ciné-concert ..  
..... Al Peal Combo DJ Little Tune ...  
..... Lamuzgueule Barbarins Fourchus  
..... La Jungle booking@delalune.com



## MAXIS, EP'S, 45 TOURS...

cents traînants du trip-hop, Berlin déploie des nappes de synthés 80's, Champagne et champignons témoigne d'effets hallucinogènes, Des grues décrit un paysage chaotique, La fin du monde un amour en déclin. E. SONGIS

### GIRLS IN HAWAII

"Refuge" (62TV Records)

De l'album-hommage Everest (2013), il y a eu beaucoup de titres et d'enregistrements. À l'époque, les cinq chansons qui composent aujourd'hui *Refuge*, furent écartées par le groupe pour des raisons de cohérence artistique et c'est avec plaisir que l'on retrouve des mélodies entre clair-obscur et choc lumineux. À savoir qu'un concours vidéo a vu le jour et que 30 clips sont actuellement en ligne. KAMIKAL

### LES KITSCHENETTE'S

"2e étage : lingerie pour hommes" (Autoproduct)

Saint-Malo, des riffs fuzz, un orgue pop... et une ambiance juke-box nourrie aux faces B yéyées. Au programme, notamment, de ce 6 titres de covers : *J'ai l'air de quoi ?* des In-corrigeables ou encore *Monsieur William* de Léo Ferré. Bref, une sélection qui mêle l'anecdote pastiche 60's à la sélection d'érudits. Du kitsch aux lardons comme on l'aime ! S. DEGASNE

### METRO VERLAINE

"Somethin'else" (Autoproduct)

Une rythmique au métronome pour une musique qui prend aux tripes. La chanteuse, impose sa voix puissante et rocailleuse. La source vient d'un blues abrupt, forcément un peu garage, dans l'air du temps. C'est à la fois addictif et évident. Il y a du "rude boy" dans cette manière de remettre sur le devant de la scène toutes les valeurs d'un rock aussi rageur que prolétaire. Depuis l'enregistrement de ce deuxième EP, le trio affirme avec conviction une manière de vivre comme de jouer. P. AUFFRET

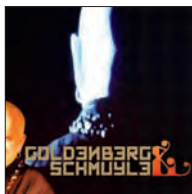
### ODEZENNE "Rien" (Universel)

En cinq titres, ces Bordelais laissent derrière eux le hip-hop de leurs débuts, au moins en partie. Avec des textes ultra percutants emplis de colère froide et d'une tristesse désabusée, ce trio a une base qui fait de *Rien* un tout dense, porté par des mélodies avec quelques notes de guitare, quand les nappes de claviers ne sont pas là. Pas franchement joyeux, mais d'une force réelle. M. CHOISI

### RELIEFS

"Sans mer" (Autoproduct)

Entre rock progressif et post-rock les Mont-réals savent embarquer l'auditeur vers de vastes contrées, sans paroles, mais avec de véritables histoires à raconter. Le voyage en leur compagnie rappellera qu'il est ►►



### GOLDENBERG & SCHMUYLE

s/t

A Son Rythme

Goldenberg & Schmuyle ou la rencontre de l'électro ethnique et de la poésie urbaine. Le duo (trio à la scène avec l'apport d'un vidéaste) aime les métissages et brasse ses nombreuses influences dans un voyage démarquant au Moyen-Orient avec escale en Inde pour repartir vers le Japon puis sillonner l'Afrique et, fatalement, se retrouver en boîte de nuit ou au *Zazou Bar*, secoué par des beats électroniques flirtant avec des flûtes de pan et des basses synthétiques ! La voix, qui semble détachée de tout cela, sarcastique et ambiguë, ajoute un vrai plus à cette ambiance bigarrée. Musicalement, les thèmes world se marient bien avec ce chant parlé, le mélange est assez frais. Bref, G&S, qui en plus ont eu la bonne idée d'inviter quelques musiciens inspirés, risquent bien de se faire une place au soleil.

MATHEU FUSTER

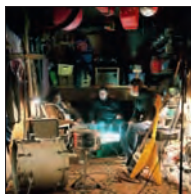


### JOE CHICAGO & THE SUPERCHERRIES

Surfing cuties Autoproduct

Copieux, déroutant : voilà des adjectifs qui collent assurément à cet album, signé du Suisse Joseph Holc. Derrière ce projet se cache un hommage à un musicien imaginaire, Joe Chicago et son groupe. Mais c'est surtout un premier disque qui vient regrouper bien des influences, jetées comme une exubérance assumée qui s'affirme un peu partout. Les morceaux brassent large, englobent des zestes de musique du monde, un folk barré ou encore un peu de pop psychédélique. Pour apprécier *Surfing cuties*, il vaut mieux accepter la surprise, la folie inhérente aux mélodies et au chant. Elles savent être accrocheuses (*Death in Hawaii*, *Starfish*) ou réduites à leur plus simple expression pour un laisser-aller bienvenu (*Auf der wiese*) ou une déclamation inquiétante (*Pygargue vocifère*). Assurément, chercher un fil rouge dans ces treize titres sera source d'efforts inutiles : Joe Chicago & the Supercherries porte un album tellement déroutant qu'il en devient attachant.

MICKAËL CHOISI



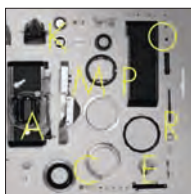
### GUISBERG

Double flex

Herzfeld

Dans la famille Herzfeld, Guisberg représente la facette métallique du label strasbourgeois. Avec sa batterie acérée, son chant limite écorché et ses guitares jamais très loin du stoner, Guisberg torpille effectivement dur et fort. Il ne faut pourtant pas réduire le trio à une encombrante étiquette heavy. D'abord car il y a ici un art de la décontraction, une cool attitude orientant les chansons de *Double flex* vers la slacker pop (le très enjoué *Macadam king*). Ensuite, à l'image des dix minutes constituant la pièce maîtresse du disque (le furibard *Cannibal hunt*), Guisberg puise parfois dans l'axe métal à seule fin d'en extirper des atmosphères n'ayant rien d'agressives ou de rentre-dedans. Car il n'oublie jamais à quel point la rage et la violence peuvent se décupler au contact de mélodies soyeuses, d'atours gracieux. Les paroles elles-mêmes, à renfort de "marshmallows" et de "pizzas", swinguent la fausse nonchalance, la frappe amicale. Beautiful freak !

JEAN THOIRIS



### KOMPARCE

Zerlegzen

Chez Kito Kat

Cette commande du Centre National de l'Audiovisuel à Dudelange (Luxembourg) autour de l'exposition photographique *Portfolio night* a mué en douze morceaux imposant une sensibilité profonde et multiple. Le déroulé progressif et lancinant bâtit un univers en expansion continue au fil des écoute. Les couches fines s'additionnent ou se succèdent, sans jamais alourdir la charge. L'électronica planante, d'un Squarepusher sans cassures sonores à Boards of Canada, est le genre principal. Pourtant, 225 en entame s'accompagne d'un chœur vocal en écho, évoquant le folk électronique des Américains d'Animal Collective. 537 accueille elle des vocaux traités au vocodeur soft. Cependant, les voix s'entendent comme des sonorités et ne figurent pas un chant classique. Ainsi élaborée, la matrice harmonieuse de Komparce progresse sans interruption, tout au long de 60 minutes très imagées, au diapason de son créneau original.

VINCENT MICHAUD

Entrevue sur [longueurdondes.com](http://longueurdondes.com)



### GUTS

Hip hop after all

Heavenly Sweetness

Un nouvel album du Parisien Guts est toujours un événement en soi, d'abord parce qu'ils sont rares, ensuite parce que la qualité dépasse toujours de loin les attentes. C'est donc encore chez l'impeccable label Heavenly Sweetness que sort ce pur disque de hip-hop à l'ancienne, avec un nombre impressionnant d'invités. L'homme de l'ombre du beatmaking français (à qui l'on doit Alliance Ethnik dans les 90's) a co-réalisé, avec DJ Fab à New-York et Los Angeles, ce concentré d'ondes positives au casting XXL. On y retrouve au micro Patrice, Cody Chesnutt, Masta Ace et bien d'autres sur des samples riches et variés (soul, reggae, jazz...) qui, s'ils n'inventent rien, réinventent tout. C'est la grande force de ce disque ambitieux, réconcilier l'ancien avec le nouveau, sans jamais perdre de vue le côté musical et urbain. Plus qu'une compilation de talents : une déclaration d'amour au hip-hop !

JULIEN DEVERRE



### KOUDLAM

Benidorm dream

Pan European Recording

Quelqu'un a dit : "La solitude est faite pour les bêtes sauvages ou pour les dieux." Il ne croyait pas si bien dire si on pense aux conditions d'enregistrement du nouvel album de l'artiste Koudlam. Conçu en autarcie et en un mois seulement au 33<sup>ème</sup> étage d'un immeuble semblable à tous les autres dans la cité fantôme du sud de l'Espagne après de longues errances nocturnes, ce deuxième album a quelque chose d'intangible. Comme la distance entre visions et sensations, sa musique flotte et bouillonne en une immense kermesse de symphonies futuristes qui refusent de se laisser dompter. Chœurs de Schtroumpfs sous hélium, basses technoïdes noyées dans le fond, voix de crooner sous queue de bois, *Benidorm dream* ne ressemble à rien de connu sur cette terre. En témoignent les morceaux *Ouverture*, *Negative creep* ou *Transperu* qui tiennent autant du gabber (sorte de mainstream hardcore ultra saturé) que du coup de génie.

JULIEN DEVERRE

Achat  
Vente

CD DVD  
VINYLES  
BLU-RAY  
JEUX VIDEO...etc.



MUSIQUES  
**OCD**  
.fr  
FILMS & JEUX VIDEO

NEUF  
& OCCASION

WWW.OCD.FR





**HEIDI HAPPY**  
Golden heart  
Silent Mode

Si Sophie Hunger règne sur le royaume suisse de la pop féminine, Heidi Happy peut aussi viser le trône avec ses pop songs illuminées. Habitée des hit-parades, la Lucernoise pourrait d'ailleurs en retrouver le sommet via quelques titres lisses mais tubesques (*In the garden*) qui baignent au milieu de chansons virevoltantes, douces ou énergiques. Ici, sa patte folk reste prégnante, mais ses digressions électro-disco ajoutent au charme de son songwriting. Testant avec habileté un synthé kitsch sur *Du da, ich da* ou explorant les sentiers de Joan As Police Woman (*Ding ding*) et la nonchalance de Tricky (*Eyes closed*), elle nage au milieu des courants aussi aisément qu'elle se les approprient. Ses chansons décontractées (*Whistle song*) sont d'ailleurs parfois poussées au paroxysme de l'intensité (*High wave*) via des chœurs planants. En anglais, allemand ou français, sa voix chaude et caressante sert, quant à elle, parfaitement l'euphorie de ce joli disque.

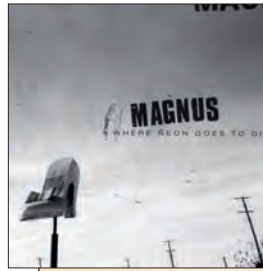
EMELINE MARCEAU



**ANDONI ITURRIOZ**  
L'insolitude  
J'ai Vécu Les Étoiles / Musicast

Je Rigole, c'est le pseudo qu'avait choisi l'artiste d'origine basque en 2012 pour son premier album *Qui chante le matin est peut-être un oiseau*. Il décroche en 2014 : "J'en ai marre de Je Rigole, je m'appelle Andoni Iturrioz !" Le titre du deuxième LP est un néologisme, comme ceux d'Oldelaf (*La tristitude*) et de Zedvan (*La zébritude*). Ces mots seront peut-être un jour dans le dictionnaire... Après son *Apologie naïve de la haine*, ses tambours crépitants, son violoncelle strident, Andoni explique ce qu'il entend par "insolitude" : "Comment dit-on quand on est seul, sans se sentir abandonné, quand la solitude ne gueule que pour nous dire qu'on est aimé ?" Chacune des douze chansons met autant l'accent sur les textes, lucides et poétiques, que sur les orchestrations riches en cordes et en percussions. Combien voit l'arrivée de la clarinette, *Bleu nazi* est un brin provocateur... L'écoute continue dans la ferveur jusqu'au final *Presque*, tout en nuances.

ELSA SONGIS



**MAGNUS**  
Where neon goes to die  
Caroline

Tom Barman est décidément un homme occupé ! En parallèle de dEUS, le songwriter belge arpente avec le DJ anglais Christian Jay Bolland des chemins plus électroniques sur leur projet commun : Magnus. Sur ce deuxième album (dix ans après le premier), les deux compositeurs dressent un décor sombre et urbain de la nuit, fait de bruits, de fureur et de danses endiablées, comme sur *Puppy* et son refrain démoniaque. Des synthétiseurs extatiques sortis des années 80 croisent des boîtes à rythme percussives, tandis que le chant sexy, grave et décomplexé du Flamand se mue souvent en flow hip-hop irrésistible (*Catlike*) et se mélange à ceux de featurings efficaces (Tom Smith d'Editors, Mina Tindle, Selah Sue, David Eugene Edwards, etc.). Ici, le rythme est un art maîtrisé, comme sur la dance hypnotique de *Regulate*, et les mélodies pop toujours inspirées, à l'instar de *Trouble on a bar*, que n'aurait pas renié Metronomy, ou encore *Singing man* proche de Depeche Mode. On en redemande !

EMELINE MARCEAU



**SALOMÉ LECLERC**  
27 fois l'aurore  
Audiogram / Tôt ou Tard

Trois ans après un premier album en demi-teinte, l'auteure-compositrice-interprète québécoise revient avec un effort plus signifiant, empreint de vulnérabilité et de finesse. Avec ses textes introspectifs et sa voix fragile, elle explore des sentiers musicaux fort audacieux et ose apposer une dose d'électro bien calibrée à des mélodies sombres, mais jamais funèbres. La réalisation, d'une justesse impressionnante, vient resserrer la gamme d'émotions et soutenir les compositions épurées qui, en deçà de leur simplicité désarmante, s'avèrent étoffées. Entre la dépuillée *Un bout de fil*, la vaporeuse *J'espère aussi que tu y seras* et la rock new wave *Arlon*, Salomé Leclerc navigue avec une confiance imperturbable et signe une œuvre aboutie, profondément mélancolique.

OLIVIER BOISVERT-MAGNEN



**LO'JO**  
310 lunes / Photographie  
d'un objet sonore World Village

C'est un beau coffret collector, rectangulaire, s'ouvrant en format paysage. D'abord, il y a les 70 photos (argentiques, noir et blanc) de Bogdan Konopka, ami polonais des Lo'Jo depuis leurs débuts. L'on y découvre les membres du groupe angevin pris sur le vif ou prenant la pose : en répétition ou en concert, en Pologne, en Allemagne, au Mali, à Angers, Chalon-sur-Saône, sur les scènes parisiennes, à la Fête de l'Huma... Côté sonore, *310 lunes* est un album instrumental inédit reprenant les thèmes de sept de leurs chansons, joué par un orchestre à vent avec des invités de choix (le trompettiste Erik Truffaz, le flûtiste Magic Malik...) sur des arrangements de Renaud-Gabriel Pion. En bonus, sur un deuxième CD, il y a la réédition de *The international courabou*, album underground de 1989 très surprenant. Depuis, 310 lunes ont passé, le groupe s'est transformé au gré des départs et des arrivées, des voyages, des rencontres, des expériences, mais il est toujours là, plus vivant que jamais.

ELSA SONGIS



**MARY ZOO**  
Like sunshine after rain  
Autoproduit

Ne vous fiez ni au style musical, ni au chant du premier morceau éponyme (style Enya en balade irlandaise), il ne reflète en rien les douze autres titres qui suivent (dont seulement trois en français, dommage). Passez directement au second (*She-wolf*), l'une des perles de cet album qui se promène entre médiéval et folk. Ici, on s'enveloppe de la voix aérienne de Christine Zufferey (cachée derrière cette Marie Zoo), on apprécie la guitare intimiste, les trouvailles musicales bienvenues, on décèle une fêlure, une blessure à l'âme, une urgence. Et cette douleur dans la voix, cette profondeur qui plane sur l'ensemble, évoque parfois l'univers de Sinead O'Connor. Les textes sombres ("Je vais rendre mes armes - mes larmes - à la mer") cherchent la lumière de l'amour, mais l'album se clôt en chaos total, avec *Walk the wire*, une facette rock à la *Diamond dogs* de Bowie... À signaler : l'habillage graphique des œuvres poétiques de Bruno Boulala.

SERGE BEYER



**MOCKE**  
L'anguille  
Objet Disque

Facteur X de nombreux projets musicaux français, Mocke s'est notamment illustré chez Arlt et Midgett! Sur ce disque, le guitariste vole de ses propres ailes, et l'inspiration est au rendez-vous. Si elle se niche déjà dans les titres des morceaux (*Le légume mésopotamien*, *Poisson chat frit*, *L'ouvrier-flan...*), elle est aussi dans leurs formes. Difficilement identifiables, celles-ci ne se répètent jamais, comme des motifs qui évolueraient au fil des notes. Elles sont troublantes, mais toujours attachantes par l'évidence dont elles font preuve. La densité des détails de chaque titre n'empêche pas une première écoute des plus plaisantes, avant que les atmosphères fassent leur chemin. C'est alors que l'on découvre de nouvelles couches, que les sonorités évoquent tout d'un coup un blues en suspension, un folk ancestral, une bande-originale. Difficile de ne pas être fasciné par ce disque qui marie aussi aisément une forme d'érudition avec une telle modestie, pour un plaisir sans cesse renouvelé.

MICKAËL CHOISI

 <p>stlomusic.com</p>	<p><b>EP Remix &amp; Album Room 415 Extended (+ 2 bonus tracks) / Disponibles le 13 octobre</b></p> <p>En concert: 03/10: LA ROCHELLE - 11/10: BRAINANS - 16/10: POITIERS - 24/10: BOBIGNY 31/10: NEUCHÂTEL (CH) - 01/11: GENEVE (CH) - 6/11: LYON/BRON - 07/11: AUBAGNE 08/11: CANNES - 14/11: LE MANS - 15/11: TOULOUSE - 19/11: PARIS La Flèche d'or 20/11: CANTILEU - 21/11: CHERBOURG - 22/11: GENNEVILLIERS - 27/11: ARRAS</p> <p>          </p>	 <p>facebook.com/wearestla</p>
--	---	---



## MAXIS, EP'S, 45 TOURS...

beau de rêver, la tête accrochée entre deux reliefs. Ça monte et puis ça tient en éveil, jusqu'à ce que l'imagination se développe. Poétique et inspirant, souvenir du Canada. **KAMIKAL**

### SCHLAUBERG

**"Légendes locales" (Sober & Gentle)**  
Attention, ce quintette en a gros sur la patate ! Sur fond de rock furieux et de textes en français souvent emportés, le gagnant du prix Chorus 2013 dévoile des sentiments et réflexions sociétales sans concession. Place à cinq titres pleins de vie et de rage, à l'impact immédiat, où se mêlent puissance, élégance, poésie, contrastes, électricité, fougue... De quoi booster les lundis matins ! **E. MARCEAU**

### STEVANS

**"Before the rupture" (Autoproduct)**  
L'ex-trio devenu quintette délaisse ses musiques originelles pour des rythmes plus effrénés. Le groupe de Genève, en rupture avec le passé, cherche des sons plus électroniques et plus groovy. Il en résulte cinq titres aux mélodies efficaces baignant sous une pluie de synthés enflammés, l'énergie 80's quant à elle ne change pas. Adieu pop britannique, bonjour dancefloor ! **KAMIKAL**

### SUMMER

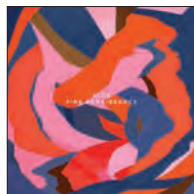
**"Laura Gemser" (Autoproduct)**  
Le clip de *Laura Gemser* est d'un érotisme rare, à la limite du hard-core. La musique l'est aussi, tout en phrasé, mais c'est *Libido*, avec sa violence contenue, qui accroche à la première écoute, toujours sur le même mode, le talk-over, et le même thème, le sexe moderne, brûlant et urgent. Digne héritiers de Diabologum (Michel Cloup a produit leur *RDV Dague*) ou nageant dans les eaux troubles de Fauve, Summer met le poids des mots sur une musique de plomb. **P. AUFFRET**

### VVVV "The beast" (Autoproduct)

De la dark music comme s'il en pleuvait, voilà un duo bordelais qui décoiffe ! Entre électro, punk post et krautrock, Bardou Jacquet et le Mage, offrent une palette sensorielle mystérieuse tout comme leur nom. Synthés et boîte à rythme affûtés, ces quatre titres ressemblent à un oscillateur à ondes triangulaires, la voix en plus. Robotique et futuriste ! **KAMIKAL**

### YSÉ

**"Eldorado" (Eldorado Prod)**  
Tourbillon électrique rock pour une histoire d'amour et de mort sur *Jérémie* (que ne renierait pas Piaf), lancinante mélodie sur *De l'aveu de ses yeux*, guitares acérées sur *Le cœur en triche...* Sur l'ensemble plane une voix grave et chaude reconnaissable entre toutes, marque de fabrique de cette artiste intègre et entière. **S. BEYER**



### NLF3

**Pink renaissance**

**Prohibited Records / L'Autre Distribution**

Sans sombrer dans le kitsch, le NLF3 nouvelle mouture se pare de légèreté, délaissant les montées hypnotiques pour des détours plus pop ou post rock. Un peu comme si la machine se prêlassait langoureusement entre les tournées de F/LOR et de Don Nino, les projets solos des deux frangins Laureau qui compte le groupe. François de Roubaix, Michel Legrand, la BOF à la française renaît sur *Stellar subkingdom*. *Kalimba song* semble vouloir monter les BPM mais, dommage, s'arrête avant la tension finale... Planer plutôt que décoller, la tendance de cette renaissance en douceur. *Rosen*, en queue d'album, reprend le leitmotiv extatique de leur bande-son du *Golem*, film expressionniste allemand de et avec Paul Wegener (1915), où une statue géante d'argile créée pour sauver le peuple juif s'éprend de la fille de son créateur. Frankenstein entre autres, fera renaître le mythe, conclusion à ce disque en "transit-ion", avant d'autres décollages plus décoiffants ? **VINCENT MICHAUD**



### DENIS RIVET

**Tout est triste, rien n'est grave**  
**Autoproduct**

Né en 1975 à Vienne (Isère), l'artiste a d'abord évolué au sein du trio pop acidulé King Kong Vahiné. *La ville est tranquille* et *Le village* sont respectivement sortis en 2007 et 2009. Denis Rivet commence à travailler en solo en 2011 et sort son premier album *Tout proches* en octobre 2012, pour le festival lyonnais Just Rock ? Deux ans plus tard, c'est de nouveau à Lyon que sortira le deuxième. Voici donc douze nouvelles chansons, dans la lignée d'un Dominique A, d'un Florent Marchet ou d'un Albin de la Simone, mais avec une personnalité entière, singulière et tranchée, aisément identifiable. L'utilisation des orgues vintage (Casio ou Bontempi) est une marque de fabrique qui se mêle bien au jeu des guitares. Les textes, empreints de nostalgie, bousculent, interrogent, donnent à entendre une histoire ou encore la fin d'une histoire dont il faut imaginer le début... Le tout sur des mélodies que l'on fredonne volontiers. **ELSA SONGIS**



### LE PEUPLE DE L'HERBE

**Next level**

**Vercordos**

Aux premiers échos de rock californien émis par ce *Next level*, évoquant la mue artistique entreprise sur *Tilt* en 2009, répondent des sphères nettement plus exotiques (*Mogador*), ces dernières portant la véritable révolution sonore que le groupe entend vouloir poursuivre à chaque album. Si cette volonté s'avère de bonne intention, le résultat qui en découle laisse en bouche un goût amer. Des riffs qui miment les Red Hot Chili Peppers, un chant laissé à l'abandon de la tendance "fauvienne", ce disque brasse plus de l'air que les genres. Du vent qui parvient toutefois à raviver les braises du feu sacré qui consacra les Lyonnais dans le paysage sonore francophone, à savoir cet habile mélange entre dub et électronique atmosphérique, animé ici sporadiquement par les flammes ardentes que sont *Tell the DJ* et *Rude bwoy*. D'éphémères réminiscences qui ne peuvent suffire à soutenir un disque bancal porté par une formation qui a certes muté, mais dont la qualité s'étiole au gré du temps et de ses affres. **JULIEN NAÏT-BOUDA**



### RODRIGUE

**Spectaculaire diffus**  
**Fragments des Arts**

À l'image du zèbre sur la pochette, l'homme est insaisissable. Rockeur rebelle ou romantique passionné, il déchiffre dans ce nouvel album la sincérité des hommes. Il en devient même cynique lorsqu'il évoque l'image déformée de la réalité renvoyée par les médias. Car le réel, Rodrigue connaît ; ou a notamment pu le voir animer des ateliers d'écriture dans les collèges. À en juger par ces douze titres, cela ne lui a pas fait perdre son goût pour la scène, qu'il cultive en composant des chansons magistrales, dignes de grands opéra-rock. Il parvient aussi à surprendre dans *International*, exercice de style maîtrisé où les versions gospel, cajun, chaabi, Bollywood d'un même thème s'enchaînent avec élégance. Explosif et irrévérencieux souvent, mais mélodiste hors-pair également ! Comment résister au refrain imparable de *M'ange mi-démon* ou à la douce mélancolie de *À pas* ? Rodrigue n'est ni blanc, ni noir, mais les deux à la fois ! **MARIE BIHAN**



### PIERS FACCINI & VINCENT SÉGAL

**Songs of time lost**

**No Format !**

Ces deux-là se connaissent depuis vingt-ans et, s'ils ont eu maintes fois l'occasion de jouer ensemble, n'avaient pas encore enregistré d'album en duo. C'est chose faite avec ces "chansons du temps perdu" où la voix chaude et profonde, la guitare acoustique et le violoncelle s'allient intimement pour le plus grand bonheur de l'auditeur à la recherche de sons purs et intenses. D'origine anglo-italienne, Piers Faccini, également artiste plasticien, s'est fait connaître par ses compositions folk chantées en anglais. Il a remporté en 2009 le prix Constantin avec l'album *Two grains of sand*. On ne présente plus le Rémois Vincent Ségol, violoncelliste de Bumcello, explorant, avec une énergie sans cesse renouvelée, les diverses possibilités de son instrument à travers des collaborations multiples. Les treize titres concoctés par les deux amis (chansons traditionnelles napolitaines, reprises country ou créoles, compositions personnelles...) provoquent l'émotion, le recueillement, la mélancolie. **ELSA SONGIS**



### SÉBASTIEN SCHULLER

**Heat wave**  
**Modulor**

*Heat wave* est-il capable de résoudre l'énigme de savoir ce qu'est un album de pop ? Le garçon au regard doux et au rythme lent (trois albums en treize ans) a, ne l'oublions jamais, composé le parfait *Weeping willow*, il a donc tout pour être un expert *ex pop*. Ce nouvel album, comme ses prédécesseurs, alterne instrumentaux humides et chansons tubesques (ici *Endless summer*). Si l'on y entend l'été et les tropiques, on est pourtant loin de la carte postale. C'est parfois rassurant, parfois inquiétant, toujours de bon goût. Mais attention, il n'y pas que de l'atmosphérique chez Schuller, il n'y a surtout pas l'obsession d'obtenir une synchro pour une pub de parfum (ou autres), mais de la musique douce (ou pas) qui l'a fait partager du jour comme de nuit. Il fait fi des modes et peut passer parfois pour daté, peu importe. POPulaire ou exigeant ? Il reste sur son son sans jamais (nous faire) tomber d'un côté ou de l'autre. **OLIVIER BAS**

**Samedi 18 Octobre 2014**

**Exclusif**

*One shot from New-York*

20h30  
11/14€



**ALice**



**+ DOT DASH ! & BOTTLE NEXT**

**LES ABATTOIRS**

SCÈNE DE MUSIQUES ACTUELLES [www.lesabattoirs.fr](http://www.lesabattoirs.fr)

**LES ABATTOIRS**

**BOURGOIN-JALLIEU**

[www.lesabattoirs.fr](http://www.lesabattoirs.fr)



**DANY PLACARD**

Santa Maria

Simone Records

Trempe dans le folk-rock qui lui sied si bien, l'auteur-compositeur-interprète originaire du Saguenay (Québec) lance son quatrième album solo. Deux ans après l'acclamé et remarquable *Démon vert*, Dany Placard offre ses nouvelles chansons folk. Il explore des lieux familiers, un peu poussiéreux, il renoue avec un ami qui raconte ses péripéties autour du feu... bref des rencontres et des aventures, plus banales les unes que les autres, mais avec un sens du conte exceptionnel. La guitare accompagne ces événements et la batterie donne le rythme, sans diriger. L'album est simple et épuré, pour laisser toute la place aux paroles et à l'artiste, pour qu'il livre ce qu'il faut de rythme et de swing afin de suivre le tout avec bonheur. Ça rocke sur *Shop*, et ça se développe avec doigté sur *Santa Maria*. Le reste est folk, grandiose et léger. À écouter sur la route, entre les États-Unis et le Nord québécois.

PASCAL DESLAURIERS



**XAVIER PLUMAS**

Le cabinet vaudou des curiosités  
d'Adèle La Lézarde / L'Autre Distribution

Le chanteur de Tue-Loup est habitué à s'exprimer hors de son groupe ; une première fois en 2005 avec le projet Fulbert, puis en 2009 avec *La gueule du cougouar*, premier album publié sous son nom. Entièrement financé par le crowdfunding, ce nouvel opus solo creuse le sillon d'une poésie contemplative dont il détient le secret. De facture résolument folk, ses nouvelles chansons, initialement composées guitare-voix, ont été retravaillées avec Thierry Plouze son complice de Tue-Loup, ainsi qu'avec le batteur Thomas Belhom qui s'est fortement impliqué dans l'enregistrement et les arrangements. Particulièrement mélodique cet album où s'expriment harmonieusement cuivres, cordes et orgue, possède en son sein un morceau de choix, cet *Incendie* qui hante la mémoire longtemps après l'écoute, ainsi que des petites douceurs comme *L'aube* ou *10 000 vies*... Le chant en demi-teinte de Xavier Plumas y évolue avec une remarquable aisance, et habite idéalement ces nouvelles chansons aux vertus addictives.

ALAIN BIRMANN



**ORANGE BLOSSOM**

Under the shade of violets

Washi-Washa

Un choc musical après neuf ans d'attente. Voilà un retour inespéré, celui d'un groupe qui prend le temps de saisir la vérité afin d'en extraire l'essence la plus pure. Ce troisième album, d'une force incroyable, sonne déjà comme une évidence, la révélation de cette rentrée. Orange Blossom a voyagé, parcouru les chemins d'Égypte, cherché dans le sable du Caire, la "voix" du soleil, celle qui vibre, celle qui donne. Hend Ahmed est pourtant jeune, mais la maturité est là, perceptible à chacun de ses souffles. Un chant comme un instrument qui transperce l'âme. Dès les premières notes d'*Omnaty*, on plonge dans un envoûtant chœur oriental, vers un autre ailleurs. Et c'est bien les yeux grands ouverts que l'on découvre chacun des tableaux car chaque morceau est une pièce à part entière. On traversera les quatre coins du monde, de l'Occident à l'Orient, on rencontrera des chanteurs traditionnels, on dansera, on pleurera à travers des tourbillons hypnotiques. Cet album est aussi beau que la vie.

KAMIKAL



**LAETITIA SHÉRIFF**

Pandemonium, solace and stars

Yotanka

Voilà maintenant dix ans que la plus anglo-saxonne des musiciennes hexagonales écrit et compose ses chansons rock, folk, pop, qu'elle interprète en s'accompagnant à la basse. Entourée autrefois d'Olivier Mellano (guitare) et de Gaël Dubois (batterie), elle s'adjoint pour cet album envoûtant et lumineux, entre calme et tumulte, les services du guitariste Thomas Poli (Montgomery), du batteur Nicolas Courret (Eiffel) et de la violoniste Carla Pallone (Mansfield.TYA). Les touches de violon brèves et aiguës ou longues et graves, présentes sur *Fellow*, le premier titre, dialoguent harmonieusement avec le chant. L'instrument réapparaît plus loin, solennel dans *To be strong*, discret dans *A beautiful rage II*. Il y a aussi les synthés qui boostent les compositions, donnant à *To visit Brighton* un charme électro et à *Far & wide* une dimension sacrée. *Urbanism - After Goya* a été co-écrit avec Pete Simonelli, poète américain adepte du spoken word, à la voix claire et déterminée.

ELSA SONGIS



**SOVIET SUPREM**

L'internationale

Chapter Two

N'allez pas leur dire que c'est un délire, ils risqueraient de vous envoyer au fin fond de la Sibérie. Soviet Suprem est un groupe formé par Sylvester Staline (R-Wan, chanteur du groupe Java) et John Lénine (Toma, leader de La Caravane Passe), accompagnés par DJ Croute Chef (cf. LO n°69). Il a débuté avec grandeur par la scène avant d'en venir triomphalement - comme en témoigne d'ailleurs sa pochette... - à *L'internationale*, un premier disque faisant ô combien honneur au régime. Et plus sérieusement ? À coups de musique électro tzigane et de textes bien balancés qui détournent les codes de l'ex-bloc communiste, le Soviet prodigue un rap festif à l'absurde contagieux. On aime toujours l'écriture d'R-Wan - mine de rien, l'une des plumes inspirées du rap en France -, les thèmes abordés en creux (la dèche...), ou, par exemple, les mélanges entre cumbia et musique des Balkans (*Cumbalkania*). Si Soviet Suprem s'apprécie avant tout en live, ceci n'est pas qu'un disque d'opérette...

BASTIEN BRUN

Entrevue sur [longueurdondes.com](http://longueurdondes.com)



**LES WAMPAS**

Les Wampas font la queue

Verycords

Après cinq ans d'absence, les Wampas sont enfin de retour ! Mais, manque de bol, ils font la queue... Égaux à eux-mêmes, les cinq trublions disent ce qu'ils ont à dire et cette fois, c'est la musique qui en prend pour son grade ("*La variété française est morte avec Claude François*"; "*De la difficulté d'être un artiste et d'être honnête*"; "*Notre musique, c'est vraiment de la merde*"). Et même si la voix de Didier Wampas joue toujours à cache-cache avec la justesse et que les solos de guitare semblent interprétés par un polyarthritique portant des mouffes, on adore ! Car la musique des Wampas est sincère, humaine, avec toutes les imperfections que cela comporte. Alternant des titres yéyé-punk bien pêchus et des ballades sucrées aux réminiscences 60's, cet album conviendra parfaitement à tous les allergiques aux stars de télé-réalité et autres chansons passées à la moulINETTE Auto-Tune. **AUDE GRANDNEAU**



**ZENZILE**

Berlin

Yotanka

Groupe aventureux et plutôt inclassable, Zenzile remplit dans l'exercice du ciné-concert (quatre ans après la mise en son du classique de Robert Wiene, *Le cabinet du Docteur Caligari*). Les Angevins ne quittent pourtant guère l'axe allemand puisqu'il s'agit d'offrir aujourd'hui une partition au célèbre *Berlin, la symphonie d'une grande ville*, expérimentation documentaire réalisée par Walther Ruttmann en 1927. Loin du dub électronique qui les révéla, Zenzile se frotte ici à une curieuse kosmische musik qui n'est pas sans évoquer certains albums de Tangerine Dream. Si la référence à Edgar Froese (compositeur principal de Tangerine) trouve écho dans les instrumentations de *Berlin*, ces dernières restent néanmoins ouvertes à l'horizon des possibles. Car chez Zenzile, l'atmosphère planante accueille chaleureusement un imprévu reggae, quelques souvenirs coldwave ou un doux parfum de trip psyché. Preuve définitive que Zenzile est une formation impossible à étiqueter.

JEAN THOORIS

À SON RYTHME 2014  
(rye shendhal)

sélection  
fip

CONCERT GRATUIT  
MERCREDI 15 OCT / 19H30  
Théâtre de l'Atalante  
PLACE CHARLES-DULLIN - PARIS 18<sup>E</sup>  
à l'occasion de la sortie de leur premier album

**GOLDENBERG  
SCHMUYLE**



Lamastrock présente

# MARIAN BADOÏ TRIO

Nouvel album le **22 septembre**

## Bunica



*La nouvelle révélation du jazz Tzigane*

11/10 au 17/10 : Tournée Nancy Jazz Pulsations  
 23/10 ROMANS (26) : Cité de la Musique  
 25/10 DIJON (21) : La Péniche Cancale  
 15/11 VILLEFRANCHE DE ROUERGUES (12) : Théâtre  
 22/11 FAVERGES (74) : La Soierie  
 29/11 AUBENAS (07) : Centre Le Bournot  
 05/12 BOURGOIN-JALLIEU (38) : Les Abattoirs

Toutes les dates [www.lamastrock.com](http://www.lamastrock.com)

Lamastrock | autre Rhône-Alpes | CP | SPPF | TSF JAZZ | JAZZ NEWS | FrancoFans | Petit Club



# MARRE DE LA FM !


3 Radios & Webzines militants  
 ROCK • METAL • REGGAE  
[www.LaGrosseRadio.com](http://www.LaGrosseRadio.com)

LA GROSSE Radio.com

Artistes, labels, promoteurs de labels, ayants droit, secteurs de la musique, associations, régulateurs, tous sur <http://www.lagrosseradio.com>. Depuis 2002, La Grosse Radio, au service de la musique, 1, 3000, guidé 24624

# PIERRE LAPOINTE

## PARIS TRISTESSE



NOUVEL ALBUM  
 LE 17 NOVEMBRE 2014

ACTUELLEMENT EN TOURNÉE:  
 UN PIERRE LAPOINTE, UN PIANO

19/10/14 - PARIS - LA CIGALE

27-09-14 : LE POULIGEN / SALLE ANDRÉ RAVACHE  
 01-10-14 : DIJON / L'ATHÉNÉUM **COMPLET**  
 02-10-14 : PEZENAS - THÉÂTRE  
 04-10-14 : LIGNIÈRES - LES BAINS DOUCHES **COMPLET**  
 10/10/14 - ST JEAN DE LA RUELLÉ - SALLE BERTRAND MILLION  
 14/10/14 - ST BARTHÉLÉMY D'ANJOU - THÉÂTRE **COMPLET**  
 15/10/14 - LIMOGES - CCM JEAN GAGNANT  
 17/10/14 - BRUXELLES - L'ORANGERIE **COMPLET**  
 18/10/14 - VITRY SUR SEINE - FESTIVAL DE MARNE  
 21/10/14 - ROUEN - LE 106  
 23, 24 ET 25/10/14 - TROYES - LES NUITS DE CHAMPAGNE

uni.T | Belleville

BD



**NINE ANTICO**

Autel California

Ed. L'Association, 19 €

Trois sélections dans le cadre du Festival d'Angoulême, des fanzines à tendance rock, voire même quelques illustrations pour la mode... L'auteur possède ce coup de crayon entre naïveté et simplicité des lignes qui lui donne ce cachet si vintage. Ici, on fait volontiers l'impasse sur les détails pour se concentrer sur le propos, souvent mélancolique. De petits défauts donnent à l'œuvre une authenticité en décalage avec les prouesses techniques des ouvrages actuels. Après un récit autobiographique signant le cap de la trentaine et une étude distanciée de la transgression érotique (la rencontre entre la pin-up 50's Betty Page et l'actrice porno 70's Linda Lovelace), Nine Antico narre la jeunesse des années 60. Inspiré des *Confessions d'un groupe* de Pamela Des Barres, le récit croise Phil Spector, Brian Wilson (Beach Boys), Beatles, Rolling Stones, Doors, Byrds et autres Ronettes. Un hommage touffu, parfois confus (l'ouvrage aurait mérité un parcours plus balisé), mais toujours emprunt de légèreté.

SAMUEL DEGASNE

NOUVELLES



**COLLECTIF**

Pentatracks

Ed. La Bourdonnaye, 15,99 €

Fait établi : la littérature a souvent influencé le rock. Cet ouvrage part du principe inverse puisque cinq écrivains délivrent ici une suite de nouvelles, chacune inspirée par une chanson. La playlist permet aux auteurs de laisser fuser leurs imaginations au contact de Lou Reed, MIA, Thieffaine, The Doors, Gil Scott-Heron et Noir Désir (en bonus). Pourtant, pas question d'abuser des clichés inhérents au rock. Si Thierry Berlanda profite de *Walk on the wild side* pour parler star-system et drogues, les histoires suivantes abordent principalement des sujets de société : la délinquance juvénile, l'immersion dans le virtuel ou encore, l'identité sexuelle. Chaque fois, on y croise des personnages aussi troublants que poignants, complexes et furieusement humains : les tragiques adolescents décrits par Kemi Outkma, un mari insatisfait trompant son épouse avec un avatar numérique, un transgenre chamboulant la routine d'un couple hétéro... Moins rock dans les mots que dans l'esprit.

JEAN THOORIS

ROMAN ILLUSTRÉ



**SYRANO**

La forêt des brumes

L.d.d.Z, 18 €

Panique au pays des rêves ! D'étranges bugs se multiplient sur l'écran de contrôle où, depuis leur usine un peu spéciale, les techniciens des songes contrôlent les pensées nocturnes des enfants. Seulement voilà : depuis quelques jours, des cauchemars s'infiltrèrent dans les plus jolis rêves. Tout se dérègle, les songes sont contaminés. À croire qu'il s'agit d'un mauvais coup de Chester le Clown, le maître de la contrée des cauchemars, là-bas, de l'autre côté de l'inquiétante forêt des brumes. Et si les seules personnes capables de régler le problème étaient Igor et Pitre, les deux techniciens... de surface ? Pour y parvenir, ils devront solliciter l'aide de Pierrot, le vieil ermite vivant reclus sur la Lune. Et surtout, percer le secret d'une histoire d'amour brisée. Dans ce délicat roman jeunesse, accompagné d'une galerie d'illustrations à croquer et d'une BO inspirée, Syrano, musicien-dessinateur et artiste éclectique, confirme une fois de plus qu'il porte de la magie au cœur et de la poésie au bout des doigts. AENA LÉO

ANTHOLOGIE



**LAURENT CHARLIOT**

L'année du rock français 2014-2015

Ed. Le mot et le reste / Éna, 29,90 €

À l'heure du rétrécissement des espaces domestiques et de la rapidité du numérique, se lancer dans l'encyclopédie papier semble tenir de l'anachronisme. Quoi d'autre ? Surtout dans une matière aussi mouvante que subjective : la musique. Oui, mais voilà. L'auteur a su voir large. Sur la forme, tout d'abord, en conviant quelques plumes du milieu : Didier Varrod (*France Inter*), Christophe Conte (*Inrockuptibles*), Frank Vergeade (*Magic*), Philippe Thieyre (*Rock&Folk*), voire même l'auteur de cet article (soyons honnêtes)... Tous ont produit des chroniques et des interviews inédites, relater les concerts marquants de l'année ou les projets à venir. Sur le fond, ensuite, avec une découpe faisant le grand écart entre monstres sacrés (Etienne Daho, Indochine, Miossec, Daft Punk), confirmés (Shaka Ponk, Skip the Use, Détroit, Katerine), révélations (Fauve, Cascadeur, Florent Marchet, La Femme, François and the Atlas Moutains...) et des focus par région. De quoi satisfaire de l'historien au curieux.

SAMUEL DEGASNE

GUIDE PRO



**BERTRAND HELLIO & YOAN MANESSE**

Devenir professionnel de la musique

Ed. Eyrolles, 26 €

On la compare souvent à une nébuleuse difficile à appréhender et dont les ramifications sont sans cesse en mutation. Mais on oublie le plus souvent d'évoquer le champ lexical de la jungle avec ses pièges et ses raccourcis. Et c'est sans nul doute dans cette optique que les auteurs ont écrit ce guide de survie dans le milieu parfois hostile de l'industrie musicale. Passionnés ou professionnels, tout le monde peut y trouver son compte. Avec un beau panel de sujets abordés : l'environnement (métiers, droits d'auteur, contrats...), les nouvelles pratiques (stratégie à 360°, brand content musical...), des bons plans (autofinancement, trempins, formations...) et quelques adresses et contacts. Refusant l'aspect catalogue, malgré un découpage très didactique, l'ouvrage offre quelques témoignages (1995, Gun N' Roses, l'Olympia...) pour étayer certaines législations ou nouveaux modes de financement. Enfin, des pistes de réflexion, des limites du do it yourself au nouveaux business models, clôturent le tout.

SAMUEL DEGASNE

ROMAN



**CÉCILE WAJSBROT**

Totale éclipse

Ed. Christian Bourgois, 19 €

Pour les mélomanes, il s'agit de l'un des plus grands dilemmes qui soit : comment restituer avec des mots l'indescriptible pouvoir de la musique sur nos vies ? La façon dont elle transforme notre quotidien, pose une empreinte indélébile sur certains instants de nos existences, fait battre les cœurs plus fort. Tel est le défi que l'écrivain relève ici. Photographe, son héroïne traîne un chagrin d'amour depuis que son chemin a croisé celui d'un mystérieux poète hongrois. Chaque chapitre est construit comme une ode à plusieurs morceaux, prétexte à l'évocation du travail d'artistes d'horizons divers, de Françoise Hardy à Bruce Springsteen. La musique devient alors un voyage magnifique, une évasion. Mais parfois, aussi, une prison : comment échapper à la mélancolie de paroles qui nous possèdent un peu trop, au point d'empêcher d'avancer ? Autant de questions que Cécile Wajsbrot effleure ici avec délicatesse et intelligence. Son nouveau roman est l'une des petites perles de la rentrée littéraire 2014.

AENA LÉO

BIOGRAPHIE



**JEAN-FRANÇOIS JACQ**

Bijou - Vie, mort et résurrection d'un groupe passion Ed. L'Écarlate, 25 €

L'histoire du rock a ses héros, ses génies, ceux dont on se souvient vingt ans plus tard et ceux que l'on oublie. Le genre veut et réclame des têtes pour le prix de sa réputation. Les bad boys et les losers font partie du mythe, ils en sont le moteur et le carburant. Plus qu'une conséquence fâcheuse et désagréable, l'échec est parfois, quand on fait du rock, la plus sublime des réussites. Bijou est l'une de ces formations qui, le temps d'une décennie et de sept albums, laissa derrière elle le souvenir d'un groupe de puristes, honnêtes et novateurs. À l'époque, ses musiciens ont obtenu la reconnaissance d'une minorité éclairée et subi le dédain profond des maisons de disques. Jean-François Jacq est un archiviste précieux ; il retrace ici l'histoire du groupe, de la genèse jusqu'au dernier jour, mais pas seulement. À travers le destin de Bijou, il pose la question de l'essence même du rock français et en français, né d'un malentendu. Le secret de sa réussite, certainement.

YAN PRADEAU





# Les OGRES de BARBACK

avec  
la fanfare Eyon'le



**TOURNEE  
ANNIVERSAIRE**

**20 ANS DE FESTIVALS ET DE SALLES**

09.10 NICE <sup>(00)</sup> Théâtre Lino Ventura / 10.10 GRENOBLE <sup>(38)</sup> Festival Rocktambule  
11.10 MEYRIN <sup>(Suisse)</sup> Théâtre Forum / 16.10 FEYTIAT <sup>(07)</sup> Espace Georges Brassens / 17.10 FOIX <sup>(09)</sup> L'Estive

**20 ANS DE JOYEUX BORDEL ! [avec INVITÉS & SURPRISES]**

24.10 YVETOT <sup>(76)</sup> Espace Les Vikings / 25.10 ROUBAIX <sup>(59)</sup> Salle Watremez  
29 & 30.10 A L'OLYMPIA BRUNO COGUATRIX / 06.11 LYON <sup>(69)</sup> Le Radiant / 07.11 CLERMONT FERRAND <sup>(63)</sup> La Coopé / 08.11 NANTES <sup>(44)</sup> La Carrière  
14.11 RENNES <sup>(35)</sup> Le Liberté / 15.11 PLOUGASTEL DAULAS <sup>(29)</sup> Avel Vor / 16.11 INZINZAC LOCHRIST <sup>(56)</sup> Théâtre du Blavet / 22.11 FLORANGE <sup>(57)</sup> La Passerelle  
27.11 BRUXELLES <sup>(Belg.)</sup> Ancienne Belgique / 28.11 ST ETIENNE <sup>(42)</sup> Le Fil / 29.11 SÉRIGNAN <sup>(34)</sup> La Cigalière / 04.12 TOURNEFEUILLE <sup>(31)</sup> Le Phare  
05.12 NÉRAC <sup>(47)</sup> Espace d'Albret / 06.12 MONTÉLIMAR <sup>(26)</sup> Palais des Congrès

**NOUVEL ALBUM  
"VOUS M'EMMERDEZ"**



**COFFRET COLLECTOR "20 ANS"**

20 ANS D'HISTOIRE EN SONS, IMAGES ET OBJETS INÉDITS : BOÎTE EN BOIS AVEC LE 45T PICTURE DISC, LA K7, LE CD D'INÉDITS, LES AFFICHES, LE CARNET D'IMAGES...

**COMMANDES  
EXCLUSIVEMENT  
SUR LE SITE**

LOCATIONS : FNAC - CARREFOUR - FNAC.COM SUR VOTRE MOBILE AVEC TICK&LIVE ET AUTRES POINTS DE VENTE / LOCATIONS À L'OLYMPIA - 06 92 68 33 68 (0.34€/MN) - WWW.OLYMPIAHALL.COM

BARBACK EDITIONS SPPF adami Rhône-Alpes cdld gwp INZINZAC LOCHRIST sacem S OLYMPIA EN PARTENARIAT AVEC Telerama CMC FNAC

**INFOS & BLOG DE TOURNÉE :  
WWW.LESOGRES.COM**



## FESTIVAL DE GRANBY

Du 3 au 14 septembre 2014 à Granby (Québec)

**CADRE :** Plusieurs lieux, dont un chapeau posé sur "la" rue principale. | **MÉTÉO :** Été indien et puis pluie et froid.

**L'HISTOIRE :** Le festival de Granby a vu le jour en 1968, au moment où une nouvelle génération de chanteurs amenée par Charlebois et quelques autres a éclos au Québec. Entre la chanson de Félix Leclerc et le yéyé qui passait alors à la radio, la "relève" poussait. S'il n'est pas né directement dans ce bouillonnement contre-culturel, une bonne partie des grands de la chanson québécoise ont débuté depuis quarante-six ans à la faveur de ce concours d'"auteurs-compositeurs-interprètes".

**LA DÉCOUVERTE :** Baroque et gentiment barré, Soucy aura été le groupe le plus détonant de ce festival. Son chanteur arrive grimpé en larve et lâche : *"Ben non, ch'suis pas une brosse à toilettes, je suis le passage d'une vie à l'autre"*, puis se découvre, laissant apparaître un pantalon moulant rouge et un gilet en plume sur son torse nu. Émule du *Rocky Horror Picture Show*, des Sparks et de quelques autres excentriques géniaux du glam rock, Soucy n'a pas vraiment à s'en faire. Quant au vainqueur du concours, Michel Robichaud, ses "tounes" pas trop mal faites en guitare-voix ont fait la décision. Pourquoi pas ?...

**LES PLUS :** Pierre Lapointe, Lisa LeBlanc, Salomé Leclerc, Lynda Lemay, Fabienne Thibaud, Isabelle Boulay... qu'on aime carrément ou vraiment pas, Granby est un label à suivre. Vincent Vallières, Alex Nevsky et la chanson "pop" québécoise actuelle. La décou-

verte et l'accompagnement pour les artistes (60 000 dollars et une tournée en Europe pour le vainqueur).

**LES MOINS :** Le chapeau, jadis gratuit, est devenu payant cette année... dommage pour le public familial. Le son de ce même chapeau, c'est fort et brouillon. On demande (toujours) de l'électro et des prises de risques, côté programmation.

**VUS ET APPRUVÉS :** Les Trois Accords (qui en ont mis plus à leur registre), Karimouche, Le Vent du Nord, Bon Débaras et toute une flopée d'excellents artistes traditionnels...

**COUP DE GRIFFE :** Elles sont blondes, se prénomment Ariane, Brigitte ou Ingrid, elles chantent l'amour et les petits oiseaux. Ce qui en dit déjà assez...

**ELLE A DIT :** Karimouche, pour sa première visite au Québec, en préambule d'un nouveau disque prévu pour début 2015 : *"La chanson québécoise ? Bien sûr que je connais ! Isabelle Boulay, Natasha St-Pier, Garou..."* Puis se reprenant : *"Là, sérieusement, je viens de découvrir un groupe, Les Chercheurs d'Or. Franchement, ils ont trouvé la pépite parce que ça rend heureux, c'est une espèce de formule country et puis, avec l'accent, c'est chantant... C'est mortel."* Ah ! La découverte de l'Amérique...

Bastien Brun

## FÊTE DE L'HUMANITÉ

Du 12 au 14 septembre 2014 à La Courneuve (93)

**CADRE :** Parc Robert-Valbon, à proximité du Bourget. | **MÉTÉO :** Moins boueuse que lors de la précédente édition.

**CARTE D'IDENTITÉ :** Événement politique organisé par le journal *L'Humanité*, chaque second week-end de septembre. L'objectif est de dégager des bénéfices pour les sections communistes et la publication. *"Musée du communisme"* ou *"Réunion d'anciens combattants"* pour ses détracteurs, *"Rassemblement de toutes les gauches"* et *"Événement populaire et accessible à tous"* pour les autres.

**LES PLUS :** Mélange des générations, simplicité, prix de la place et des consommations peu élevés... Enfin un festival francilien qui bazarde le snobisme habituel.

**LES MOINS :** L'absence de plan / signalétique précis et les éternelles difficultés de circulation (tous moyens de transport confondus).

**PROGRAMMATION 2014 :** Scorpions (dont la tournée d'adieu a commencé il y a trois ans...), IAM (plus en forme que ses dernières années), Bernard Lavilliers (éternel baroudeur, certes, mais invité perpétuel aussi), Ayo (pacifiste néo-hippie s'exprimant en quatre langues), Les Ogres de Barback (20 ans de carrière et une fanfare béninoise en guide d'invitée), Florent Marchet (en mode illuminé), Féloche (toujours aussi généreux, finissant son concert dans la foule), Temples (parfait pour un apéritif en douceur)...

**LES DÉCOUVERTES :** On le sait, la Fête de l'Huma se mérite surtout dans ses marges. Et à ce titre, le Zebrock - association francilienne qui encourage la pratique et les débats autour de la musique -

remplit sa nécessaire fonction d'agitateur de la scène émergente. Pour ses 10 ans (et en plus d'une exposition), deux de ses poulains ont notamment fait sensation : Leïla Ssina (chanteuse hors-norme et néanmoins authentique) et les rockeurs franco-californiens de Tigers Can Swim qui possèdent un beau potentiel.

**MENTION SPÉCIALE :** Qui aurait cru que Massive Attack gagnerait la palme des "gauchos" de l'édition ? Malgré un son en sourdine - constaté sur la majorité des concerts et diminuant, ici, l'impact habituel du groupe - le duo trip-hop de Bristol a joué le jeu du show adapté en français. La non-démission du député PS Thomas Thévenoud, les 2 millions de réfugiés irakiens suite aux conflits, les "sans-dents" de François Hollande, les similitudes sémantiques entre les présidents Obama et Bush... Les écrans géants étaient réglés en mode contestataire.

**LA PETITE PHRASE :** Entendu dans la foule : *"L'ancien trader Jérôme Kerviel, invité d'honneur de Jean-Luc Mélenchon ? Et pourquoi pas Bertrand Cantat président de la Saint-Valentin ?"*

No comment.

**L'ANECDOTE :** Patrick Le Hyaric a annoncé vouloir relancer *Pif Gadget*, mythe magazine pour enfants des années 70-80 (et ressuscité, sans succès, entre 2004 et 2009). Glop gloup !

Samuel Degasne

BÉTRAND DUHAMEL

Michel Robichaud

Bon Débaras

MARTYÈNE ETTER

Florent Marchet

Féloche



# Travail que vaille

J'allais d'un pas altier et fier vers quelque glorieuse activité qui apporte à mon quotidien exaltant ce surcroît d'intérêt que la ménagère ne trouve généralement que par procuration en s'ahurissant aux nouvelles de la vie sexuelle des pipoles dont font leur beurre toutes les crémeries aigres d'une presse que tout le monde voue aux gémonies mais qui, dans ce monde où l'illettrisme est également partagé par les journalistes et leurs non-lecteurs, demeure la seule à ne pas connaître la crise du secteur. Bref, j'allais donc sereinement convaincu du bien-fondé de mon déplacement vers un but enthousiasmant dont je n'ai pas le souvenir exact parce que c'était le mois dernier et j'ai fait d'autres choses depuis et c'est d'ailleurs sans importance parce que ce n'est pas là l'essentiel de mon propos mais bon sang de bois qu'est ce que ça peut vous faire aussi, allez vous me laisser tranquillement vaquer à mes occupations à la fin, je fais ce que je veux et ça ne vous regarde pas ! Mais je m'empêche, comme dit la feuille dans le vent (un peu de poésie, ça ne peut pas faire de mal). Bref bis, j'y allais d'un pas d'autant plus sûr que j'étais en voiture ce qui est moins altier mais plus rapide. Quand soudain, semblant crever le ciel et venant de nulle part (où il aurait mieux fait de rester au demeurant), surgit non pas un aigle noir (je vous rappelle qu'on est là en contexte urbain et que les aigles n'habitent pas au quatrième sans ascenseur même si ce serait plus pratique pour eux que pour un octogénaire, comme quoi la nature est mal faite) mais une camionnette de type... heu... de type grosse voiture, à l'arrêt au milieu de la chaussée étroite dont elle bouchait bien évidemment le passage alors même que cinq mètres devant elle, trônait comme un pré-sent divin ignoré par le rustre laïc et incroyant, une place de parking désespérément vide. De ce véhicule aussi imposant qu'immobile sortit soudainement un individu à l'air de jovial bourrin épanoui que la nature avait doté préventivement à ses méfaits à venir d'un faciès simiesque de pithécantrophe urbain et d'une plaque d'immatriculation

numéro AQ-669-PD ce qui ne devait pas manquer de susciter des sarcasmes raffinés parmi ses collègues du BTP. N'écoulant que mon courage et mes leçons de maintien, je lui fis alors courtoisement remarquer qu'il bloquait ce faisant la circulation de la venelle et que moi et mes semblables me suivant ne pourrions sans doute pas vaquer à leurs occupations (mais qu'est-ce que j'allais donc foutre là ? Je m'en souviens pas du tout, ça commence à m'inquiéter...). Ce à quoi l'aimable rustaud me rétorqua : *"Je travaille, moi !"*

*"Je travaille, MOI"...* Nonobstant le fait que l'accent mis sur le "moi" dénie à toute autre personne l'accès à cet éden incontournable qu'est le monde du travail, cette phrase suffisamment courte pour être mémorisable par un anthropoïde du bâtiment donne à celui qui la prononce le droit d'emmerder le reste de l'univers connu, voire les dimensions parallèles qui auraient souhaité emprunter le même chemin que moi, on ne sait jamais, faut se méfier de la physique quantique. *"Je travaille, moi"*, c'est le viatique indispensable plaçant son détenteur au dessus de la triste condition de celui qui ne travaille pas, c'est à dire vous et moi (surtout vous d'ailleurs, puisque vous avez suffisamment de temps libre pour lire cet article). *"Je travaille, moi"*, c'est une manière de dire que l'on existe suffisamment pour emmerder les autres, le principe même de toute activité économique étant de pourrir la vie des autres. Et d'ailleurs... en l'occurrence, mis à part le fait que le travail divise les gens en deux catégories (ceux qui n'en ont pas et qui en cherchent, et ceux qui en ont et qui en ont marre) on peut s'interroger sur le bonheur qu'il y a à travailler dans un pays où soit on ne bosse pas assez pour que la France se redresse, soit on bosse trop et on contribue par son incessante activité à accélérer le réchauffement climatique.

La plupart des emplois ne correspondent d'ailleurs à rien de réellement important, et encore moins d'utile. De plus en plus, quand on demande à cer-



par Jean Luc Eluard

C. MANUSSET

tains ce qu'ils font dans la vie, ils prennent un air pénétré et commencent par un édifiant : *"C'est difficile à expliquer..."*. Si c'est difficile à expliquer, c'est que ça ne sert à rien. J'écoulais récemment dans un bar la conversation de trois individus dont l'aspect se partageait entre l'élégante et soyeuse cravate indiquant de sa flèche descendante l'endroit même que cet insigne du pouvoir permet de satisfaire, et l'aspect faussement négligé de la barbe soigneusement entretenue qui accompagne la chemise à carreaux. Ils avaient visiblement une fonction de l'ordre du management consulting dans l'outplacement du back office dont le sens du corporate les conduisait inévitablement vers un burnout pas trop bon pour leur personnel branding à moins qu'ils ne sachent switcher sans être outdaté. Bref, trois crétiens satisfaits qui parlaient boulot. Sauf qu'au bout de dix minutes à les espionner, je n'avais toujours pas compris quel pouvait bien être ce boulot. Le pire, c'est que je ne suis pas certain qu'ils l'aient su eux-mêmes. Car de plus en plus, le travail ne consiste qu'à effectuer une tâche dont tout le monde se fout et dont on ne comprend pas soi-même la finalité si ce n'est qu'il faut l'accomplir dans les temps et en faisant savoir avec quel brio on est venu à bout de cette montagne d'inutilité. On peut alors se garer où on veut en clamant : *"Je travaille, moi"*. Au moins, en bloquant la circulation, on a une idée claire de ce en quoi consiste ce travail : emmerder les autres.

## SOUTENEZ LONGUEUR D'ONDES !

En vous abonnant à Longueur d'Ondes, vous aidez la presse musicale indépendante.

☐ **1 an / 4 numéros = 20 euros**  
28 euros hors France métropolitaine

☐ **2 ans / 8 numéros = 32 euros**  
48 euros hors France métropolitaine

NOM/PRÉNOM

E-MAIL

ADRESSE

TÉL

**Longueur d'Ondes - 22 chemin de Sarcignan - 33140 Villenave d'Ornon**



# LE NOUVEL ALBUM DE 49 SWIMMING POOLS

DISPONIBLE en digital, CD et LP

Édition DELUXE INCLUS EP "LOVERS" (4 TITRES INÉDITS)



# SONGS POPULAR OF AR APPEAL

## 49 SWIMMING POOLS

« Cette collection de treize titres  
donne à entendre une formation au  
sommet de son art, capable de rivaliser  
sans rougir avec ses aînés  
et autres maîtres... »

Magic

« Des chansons qui ruissellent  
de cette somptueuse immédiateté qui  
n'appartient qu'aux maîtres-artisans, et  
revendiquent une fragilité  
qui ennoblit le moindre refrain... »

Les Inrockuptibles

« Chaque chanson est taillée  
pour être un hit en puissance,  
elle reste en tête,  
on la chantonne, on en tape  
du pied, on en chiale... »

Froggy's Delight

WWW.ELAP-MUSIC.COM

FOLLOW US : [www.facebook.com/49swimmingpools](http://www.facebook.com/49swimmingpools) INFOS & CONTACT : [www.49swimmingpools.com](http://www.49swimmingpools.com)





SPECIAL BEER

